

**Fairouz**

**Centre culturel du livre**

**Édition / Distribution**

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2021

Dépôt légal: 2021MO0000

ISBN: 978-9920-627-80-1



King Faisal  
PRIZE

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE  
معهد العالم  
العربي  
كروني المعهد

# Fairouz

La voisine de la lune  
La légende

**Elie EL ACHKAR**



CENTRE CULTUREL DU LIVRE  
Édition & Distribution



## Table des matières

Remerciements et Avertissement .....	7
Introduction.....	9
Préface.....	11
Avant-propos.....	15
<b>Chapitre I : Biographie.....</b>	<b>19</b>
D'une rencontre à l'autre.....	21
Les frères Rahbânî.....	22
Une rencontre déterminante.....	25
<b>Chapitre II .....</b>	<b>28</b>
La naissance de la chanson rahbanienne.....	28
Baalbek, un rendez-vous avec l'histoire.....	28
Le théâtre Piccadilly, ou l'étape urbaine.....	35
Son œuvre.....	50
Le theater.....	50
Le cinema.....	52
À la television.....	53
Discographie selective.....	54
Décorations pour Fairouz.....	57
Constat.....	58
Conclusion.....	64
Nota bene.....	67

<b>Chapitre III : Textes et poèmes choisis</b>	
Mis en musique et interprétés.....	71
La Rose des villes... زهرة المدائن .....	71
Donne-moi le ney et chante أعطني الناي وغن .....	74
Sakana al-Laylu (La nuit se calme).....	75
L'amour المحبة .....	80
Je chante la Mecque غنيت مكة .....	85
Nous retournerons un jour سنرجع يوماً.....	86
<b>Chapitre IV : Si Fairouz se racontait.....</b>	90
Ce Qu'ils Ont Dit Sur Fairouz Temoignages.....	98
Abdallah Naaman .....	107
L'icône du Levant .....	107
La presse et les televisions .....	112
France-Info – culture (Radio - France)	
Publié le 31/08/2020 .....	114
L'Humanité .....	117
Fairouz, la divine .....	117
Notes et references .....	125
Bibliographie .....	127
Liens internet .....	128

## **Remerciements et avertissement<sup>(\*)</sup>**

Je remercie en premier lieu mon ami, le directeur de l'Institut du Monde Arabe (IMA), l'écrivain Mojab Zahrani, de m'avoir confié le soin d'écrire ce livre et remercie aussi :

Mon ami le philosophe Mohamed Hassan Zouzi CHEBBI, pour la relecture et les traductions des poèmes.

Et pour la partie logistique et informatique :

MMs Akram Al-RAYYES, Chawky AL RAMI et François Zaatar.

Avec la permission de Mlle Rima Rahbani et certainement de notre Diva, je me permets de publier, ici, quelques-unes de ces photos qui sommaillaient dans mes tiroirs depuis quarante ans, afin d'en faire profiter mes amis lecteurs.

---

(\*) Nous avons essayé de respecter, dans la mesure du possible, le code d'équivalence phonétique et nous avons conduit certaine modalité d'usage habituel.

S'agissant d'un usage variable selon les différentes régions de la langue arabe, le nom de Fairouz apparait dans ce manuscrit sous plusieurs déclinaisons phonétiques (Fayrouz, Fayruz, Feyrouz, Feiruz etc...), ainsi que d'autres noms propres et vocables qui changent selon la source à laquelle nous avons fait référence.

Prière de ne pas en tenir rigueur, et merci de votre indulgence.



## **Introduction**

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

## Préface

Elie Achkar est un grand artiste de talent. Ses prédispositions ont fait en sorte qu'il a été connu très tôt et reconnu très vite. Maîtrisant bien son art, il a toujours été remarqué par sa créativité, et l'originalité de sa production.

Comme musicien virtuose, il « éprouve » la consécration en jouant pour la diva Fairouz qu'il a accompagnée durant les années soixante-dix du siècle écoulé. La célèbre chanteuse libanaise a toujours été, avec sa voix prisée, celle qui enchante tous les mélomanes du monde arabe et bien au-delà. Ils y repèrent toujours des dispositions qui les préparent à assouvir l'invariant besoin de transcendance. Sans exagération aucune, la voix de Fairouz modulée dans ses chansons et portée par sa musique ont cet effet inexplicable.

Nous savons gré à Elie Achkar de composer cet ouvrage dédié à Fairouz. Nous l'accueillons comme un présent d'une grande valeur historique et artistique. Sa parution vient à point nommé et nous comble d'aise. Et qui d'autre que notre auteur pourrait nous offrir cette belle biographie ?

En effet, Elie Achkar participe aussi par son interprétation à la recreation d'œuvres d'art. Il est reconnu comme un ethnomusicologue hors pair. Les résultats de ses travaux

de recherche et ses études cumulaient l'analyse scientifique des systèmes musicaux et la description ethnographique des contextes socioculturels dans lesquels s'inscrivent les musiques qu'il composait. Nous le savons à travers ses nombreuses publications et nous sommes édifiés par ses conférences courues par un public averti.

Cette publication qu'il signe, entre bien dans l'ordre naturel des choses. Elle palliera assurément les manquements qui demeurent dans les multiples hommages rendus à Fairouz. N'est-elle pas - avec l'astre de l'Orient Oum Kalthoum - celle qui aura vendu le plus de disques dans l'histoire de la musique arabe. Le témoignage direct d'Elie Achkar est très précieux. C'est celui d'un proche collaborateur dévoué, admiratif et loyal. Pris, dans les deux sens du terme, par l'immensité de l'œuvre, il s'y adonne spontanément avec joie et abnégation. Il nous le fait savoir de prime abord : *« J'ai réalisé à travers ma collaboration avec Fairouz, que le travail laborieux que nécessite l'œuvre est plus qu'un sacerdoce, c'est une vocation symptomatique d'un amour profond pour la nourriture de l'esprit et l'acquisition d'une conscience... »*

Bien que la production culturelle et artistique de Fairouz s'étende à d'autres champs comme le théâtre et le cinéma, entre autres, elle reste indéniablement celle qui, à travers le chant et la musique, aura porté les réverbérations intérieures à un point indicible. Son œuvre est, pour nous tous, une source d'émotions et de sentiments profonds.

Elle suscite la préparation à l'élévation spirituelle. C'est elle qui exprime l'ineffable et confère à la musique arabe une portée universelle. Tant il est vrai que la musique ne se donne à écouter qu'à travers un instrument seul ou associés à d'autres. Auquel cas, la symphonie comme consonance arrangée des sons reflète une composition harmonieuse combinant plusieurs mouvements.

Nous goûtons à la saveur de la musique arabe par « l'adjuvant » Fairouz. Avec elle, l'accord mélodieux entre musique vocale et création instrumentale incarne si bien l'art musical oriental y compris dans toutes ses évolutions modernisées. A cet égard, Fairouz est, nous informe son biographe avisé, *une continuité fidèle et sublime d'un rôle que le Liban, avec toutes ses composantes, a été à l'avant-garde, d'une défense et illustration de l'originalité d'un métissage dont les racines, puisent dans une richesse revendiquée depuis l'antiquité.* Aussi, de la particularité du pays du cèdre à la dimension planétaire, la trajectoire de vie de la diva est-elle passionnante et riche.

La belle aventure humaine a commencé, pour notre grand bonheur, par la rencontre des frères Rahbani, Assy et Mansour, talentueux compositeurs. Elle épousera le premier, mais les deux ont bien pris soin de donner un souffle de vie à son art en composant des orchestrations symphoniques somptueuses. Leur création explore d'autres genres et s'accommode à d'autres rythmes y compris latins. Son style est devenu, au fil du temps, un peu plus

jazzy, surtout lorsque son fils Ziad s’y était mis à son tour. Cette empreinte caractérisera la culture musicale contemporaine du Moyen-Orient. Elie Achkar, d’ailleurs, y est pour une large part dans son exportation en Europe.

En réalité, la belle voix de cristal « turquoise » – c’est la signification du pseudonyme *Fairouz* en arabe – résonne toujours dans les esprits et fait vibrer les cœurs. Dans ses concerts, son public en transe est toujours transporté, extasié d’emballement et d’allégresse. Ce sont ses caractéristiques humaines propres qui déterminent sa singularité d’icône de la chanson orientale. Elles expliquent la place éminente qu’elle occupe dans le panthéon des artistes arabes. Ses qualités distinctives tant physiques que morales accroissent l’attachement du public à sa personne et à son être. A chaque représentation, le public est porté par la tonalité de sa voix, subjugué par son visage de madone, pâmé devant sa physionomie un peu émaciée et saisi par sa stature quasi mystique. N’oublions pas son rôle et sa conduite durant la guerre civile. Avec sagesse et affection pour son peuple, elle a su dépasser les divisions politiques et transcender les clivages confessionnels. Elle a agi de la sorte par amour du Liban et par amour du genre humain. Artiste philanthrope, Fairouz était et est toujours l’un des rares symboles de l’unité nationale dans un pays miné par les diverses fragmentations.

Ghaleb Bencheikh

## **Avant-propos**

Je suis heureux d'avoir l'occasion de contribuer à apporter des éléments d'approche sur un sujet aussi précieux que la vie et l'œuvre de Fayrouz, la Diva libanaise dont l'incontestable prestige est admis par des générations d'admirateurs à travers le monde et les différents milieux sociaux. C'est en tant que musicien et en tant que libanais d'abord, puis par le lien d'amitié et de collaboration que je m'autorise à revendiquer la fidélité de mon témoignage et la sincérité de mon hommage à cette artiste peu commune qui a marqué notre époque.

Ce qui renforce et consolide ce lien de proximité, est avant tout, l'occasion que j'ai eue, en tant que musicien instrumentiste de travailler en contribution d'accompagnement de ce « monstre sacré ». Le vécu de cette expérience a concordé avec les sentiments que j'avais d'une communauté de désir, de pensée et de pratique. J'ai pu ainsi, réaliser que le travail artistique et son ambition dépasse la volonté subjective pour fusionner à l'unisson lucide d'une mission de l'esthétique dans ses dimensions multiples : le développement du goût et de la saveur particulière d'une culture « nationale » portée aux altitudes universelles interculturelles.

J'ai réalisé à travers ma collaboration avec Fairouz, que le travail laborieux que nécessite l'œuvre est plus qu'un

sacerdoce, c'est une vocation symptomatique d'un amour profond pour la nourriture de l'esprit et l'acquisition d'une conscience qui dépasse les frontières étriquées d'un petit pays du bon Dieu comme le Liban. L'œuvre de Fairouz est une continuité fidèle et sublime d'un rôle que le Liban, avec toutes ses composantes, a été à l'avant-garde, d'une défense et illustration de l'originalité d'un métissage dont les racines, puisent dans une richesse revendiquée depuis l'antiquité.

Le métissage harmonieux des diversités culturelles et confessionnelles, trouve son point d'orgue, dans une harmonie qui a connu ses moments d'intensité, bien avant les années 1920 -1930 ; la fameuse fièvre réformiste moderniste qu'avait soulevé à partir du Moyen-Orient, tout l'espace arabophone ; *al-Nahda*. Cet embrasement d'idées et d'efforts, qui avait concerné l'imprimerie et l'expansion du livre et de la presse écrite, avait gagné aussi, l'incomparable instrument de communication que représente la musique et le chant. Les choix thématiques du répertoire de Fairouz vont totaliser, aussi bien, les composantes locales des traditions populaires, que le raffinement des recherches originales portant la signature de la voix et des engagements éthiques et politiques de Fairouz. On peut, dès lors, parler d'une aura, où bat le cœur de la poésie d'un Gibran Khalil Gibran, d'un Saïd Akl ou d'un Abul-Qacem Chebbi.

Cette sensibilité à dimension éthique et politique va élever le flambeau des idéaux communs de liberté, de

dignité et d'insurrection contre la réaction et l'esprit rétrograde qui ont longtemps, gangrené la cohésion générale d'un humanisme évolué dont le monde arabe, avait cruellement besoin. Il va sans dire, que la profonde solidarité avec le malheur, dont la Palestine a été victime, manifeste un admirable courage éthique. C'est ainsi, que se reconnaissent des générations entières dans l'esprit généreux de cette œuvre colossale. Fairouz n'est-elle pas, parmi ces héros porte-flambeaux des causes justes et de la spécifique liaison avec le rêve de bonheur, comme de la posture philosophique cultivant avec succès l'harmonieuse triangulation créative du beau, du bon et du bien ?

Cet idéal donne sa valeur à la figure de Fairouz et à son œuvre et la fait rejoindre, elle qui vient d'un milieu social modeste, le rang héroïque de ces êtres d'exception, dont la semence germe, pousse et fleurit dans les fibres intimes du cœur.

Aborder les rivages, où chante une voix de sirène exige en premier lieu d'avoir traversé une longue expérience de navigation. Ulysse zigzaguait au gré du vent, mais la mémoire de la langue arabe est en permanence éclairée par une pleine lune qui fait la joie des grands et des petits. Fairouz, fredonnée dans les ruelles, imitées par des jeunes chanteuses et chanteurs, elle imprime par la signature de sa voix une saveur incomparable et l'immense satisfaction devant un travail bien fait.

Amour et perfection prêtent leurs ailes à cette voix qui, comme l'eau vive, trace son chemin vers les régions les

plus tendres de notre cœur. Il est certain, cependant, qu'il vaille la peine de faire un inventaire détaillé et classer les différentes catégories de l'immense travail de cette artiste. Les thématiques sont aussi variables que demande et apprécie son large public, qu'elle arrive à atteindre par l'espace généralisé de la radiophonie.

L'importance d'une approche académique ne peut en aucune manière prétendre être une expertise. En revanche, une analyse thématique et un commentaire appliqué aux choix esthétiques et des liens avec une conscience politique lucide et courageuse, pourraient faciliter la cohérence, les articulations et les motifs de ce large répertoire qu'il gagnera beaucoup à être comme une pérégrination de la méditerranée musicale, une longue vie artistique, riche et productive.

Une icône à la physionomie de madone et à la voix si délicieuse, si envoûtante. Fairouz a porté un Liban triomphal, festif, jovial mais aussi un Liban déchiré, sanglant, encerclé. Toutes ces douleurs et ces détresses vécues par le très grand nombre, trouve dans sa voix, des échos attendrissants, telle la vertu et la grâce balsamiques.

Elie EL ACHKAR

# Chapitre I

## Biographie

Fairouz, (فيروز) légende vivante de la chanson libanaise, de son vrai nom, Nouhad Haddad, est née le 21 novembre 1935 dans une famille modeste, dans le village de Dbayyé, du district Al-Chouf du Mont-Liban. Elle y vit ses premières années d'enfance. Ensuite, la famille et pour des raisons économiques, quitte le village et part s'installer dans une ruelle, appelée Zuqaq El-Blat, dans le vieux quartier de la banlieue de la capitale libanaise, Beyrouth où son père Wadih Haddad, trouve un travail, comme ouvrier dans l'imprimerie « Le Jour », et sa mère Liza Al-Bustani s'occupe de la famille. Nouhad, qui aide sa mère dans les tâches ménagères, est l'aînée d'une fratrie composée de son frère Joseph et de ses deux sœurs Houda et Amal.

La maisonnée est composée d'une seule chambre et la mère Lisa se partage avec les voisins des outils de cuisine. Dès son plus jeune âge, la jeune Nouhad aime chanter et aime apprendre de nouvelles chansons, mais, comme la famille n'a pas les moyens d'acheter un poste de radio, elle se met à la fenêtre, pour écouter celui des voisins, portant les voix d'Umm Kalthûm, de Mohammed Abdul Wahhâb, d'Asmahan et de Leila Murad.

Nous sommes au début des années quarante. Nouhad est scolarisée, au début chez les sœurs et puis sa maman l'inscrit à l'école publique, moins coûteuse, où elle intègre la chorale. Et c'est dans cette chorale que l'on découvre en 1946, le génie précoce de la future Fairouz. Elle se fait remarquer, au sein de la chorale, par le professeur de chant, Mohammed Flayfel<sup>(1)</sup> (1899-1985) qui lui demande de chanter seule. Et ce jour-là, c'était l'instant de vérité qui va changer à jamais la vie de la jeune et timide Nouhad Haddad.

Subjugué et ébloui par son talent et la pureté de sa voix, Flayfel la prend sous son aile et, après avoir convaincu son père, qui exige que son frère l'accompagne, il l'intègre aussitôt dans son groupe, puis il intercède auprès du directeur du Conservatoire libanais, dirigé par Wadih Sabra (1876-1952), et dans lequel était lui-même professeur de musique, afin que la jeune Nouhad puisse y suivre des cours de chant.

---

(1) Mohammed et son frère Ahmad Salim Flayfel étaient des compositeurs et musiciens libanais, nés au début du siècle dernier, à Beyrouth. Ils avaient leur groupe de musique et présentaient une émission musicale de sensibilisation, à la jeune Radio libanaise de l'époque. Compositeurs prolifiques (plus d'un millier d'hymnes et de marches militaires). L'une de leur composition notable est la fameuse "*Mawtini*" (Ma patrie).



**Figure 1- Fairuz dans les années 1940**

### **D'une rencontre à l'autre**

En 1938, et à l'initiative des autorités françaises qui voulaient doter le pays d'infrastructures modernes, Radio Orient est née et qui va devenir après l'indépendance du Liban, la radio officielle. Et c'est au sein de cette radio, que se décide le futur de la chanson libanaise, selon les directives d'un Comité artistique dont la mission est de « développer l'esprit national dans l'âme des gens ».

Les frères Mohammad et Ahmad Flayfel, présentent avec leur groupe, une émission patriotique à la radio libanaise pour sensibiliser la jeunesse à la musique.

Et alors que la jeune Nouhad, commence ses répétitions avec le groupe Flayfel à la maison de la Radio, elle est

repérée par Cheikh Hafez Taqiyye al-Dine, directeur des programmes qui, lui aussi, subjugué par son talent et sa belle voix, la présente au chef du département de musique, Halim Al-Roumi<sup>(1)</sup> (1919 -1983), de la radio Mahattat Ash-sharq al-Adna (Station du Proche-Orient) qui devient son compositeur attitré.

Halim El Roumi, compositeur-chanteur en vogue à l'époque et directeur de la radio, est impressionné par la voix de Nouhad, l'embauche à la chorale de la radio, avec un modeste salaire. Il lui écrit ses premières chansons et chante des duos de sa composition avec elle. Il lui donne<sup>(2)</sup> son surnom « *Fairouz* » qui signifie turquoise en arabe, et la présente aux frères Rahbani, Assy (1923 – 1986) et Mansour (1925 –2009), talentueux compositeurs, rénovateurs qui présentaient également à l'époque, une émission de variété à la radio.

## Les frères Rahbânî

Considérés, comme les pionniers de la musique libanaise moderne du XX<sup>e</sup> siècle, Assi (1923 – 1986), et Mansour Rahbani (1925 – 2009), connus sous le nom des frères

- 
- (1) Halim el-Roumi (1919– 1983), chanteur et compositeur libanais, né en Palestine, commence sa carrière artistique en 1935. Il est le compositeur de la célèbre chanson, "*Idha el-sha'bu yawman 'arâda l-hayât*" (*Si le peuple voulait (choisissait), un jour la vie*).
- (2) Al-Roumi, lui propose deux surnoms : Schéhérazade et Fairouz.

Rahbani, tous les deux, auteurs compositeurs poètes et producteurs, forment, dès leur jeune âge un tandem qui va présider, avec le concours, ô combien précieux, de la chanteuse Fairouz, à l'évolution et à la prospérité de la musique au Liban.

Ils sont les fils de Hanna Rahbani. Tout jeunes les frères formaient avec leur père une famille artistique. Le père Hanna, un amoureux de la poésie et de la musique, organisait des petites soirées de musique et de poésie au restaurant qu'il tenait, dans la ville d'Antélias. Hanna le père, était la première source d'où ses trois fils (Elias<sup>(1)</sup> le 3<sup>ème</sup> fils 1938 - 2021), ont puisé leur amour pour l'art et leur intérêt pour celui-ci en y faisant les premiers pas.

Les deux frères commencent leur formation musicale avec le père Boulos Al-Achkar qui avait une petite école de musique à Antélias. Ils étudient la base de la musique arabe et le violon. Puis, ils vont continuer une formation qui va leur donner accès à la connaissance de la musique occidentale, et ce pendant neuf ans avec Bertrand Robillard, un professeur de musique français, auprès de qui, se sont formés plusieurs musiciens libanais connus. Les frères vont étudier avec Robillard, l'harmonie, l'orchestration et l'analyse musicale.

---

(1) Se rajoute au tandem Rahbani, un troisième frère qui arrive tardivement mais qui laisse, désormais, une marque indélébile, c'est le petit frère Elias Rahbani, qui va donner à l'œuvre des deux frères, une touche de fraîcheur et de fantaisie.

Compositeurs et poètes avant-gardistes, portant de nouvelles idées pour la chanson, la comédie musicale et le théâtre, les frères Rahbani vont s'évertuer à donner à l'art du chant et de la scène un ton différent, une couleur différente, où paroles et musique, tonalités et rythmes seront au service d'une nouvelle expression, ouverte sur d'autres influences et d'autres horizons.

Explorant la richesse de leur folklore national, les frères vont s'employer avec brio, à le présenter avec de nouveaux arrangements qui allient subtilement, des influences exogènes aux sources musicales traditionnelles endogènes, afin de donner à cet héritage folklorique un nouvel essor.

Leur musique et leur chanson, aux paroles dépourvues de signification religieuse, vont dénoter une réussite qui dépasse les frontières du pays pour toucher toutes les couches de la société libanaise et arabe.

Ils devaient entretenir avec le travail une relation fusionnelle obsessionnelle pour qu'ils puissent produire en l'espace de trente ans une œuvre colossale qui compte, plus de huit cent chansons, 24 pièces de théâtre et une vingtaine de série et de soirées télévisées.

Cette fabuleuse aventure musicale et théâtrale va devenir une institution<sup>(1)</sup> quasi sacrée : *où la musique orientale, dans un style bien défini et parfaitement rahbanien (... ..)*

---

(1) L'Orient-le-Jour / Par Edgar DAVIDIAN, le 23 juin 2016 (à l'occasion du 30<sup>ème</sup> anniversaire de la disparition de Assy Rahbani).

*se joint à une orchestration classique occidentale où oud, buzuk et autres instruments orientaux y ont une voix et une place prépondérantes.*

Les frères Rahbânî, qui vont présider au Liban, et ce, pendant presque trois décennies à l'évolution de la chanson et du théâtre, vont marquer ainsi, une rupture totale avec les formes traditionnelles. Ils révolutionnent les formes de chant et de compositions en mêlant des morceaux classiques occidentaux, russes et latino-américains à des rythmes orientaux, aux couleurs libanaises, et avec des arrangements modernes<sup>(1)</sup>.

## **Une rencontre déterminante**

Fairouz commence ses premières collaborations avec les frères Rahbani en 1952 en chantant entre autres, une chanson courte « *Haji t'âtebni* » (Arrête de me blâmer), qu'elle enregistre ensuite pour la radio syrienne. Sa performance a rencontré un enthousiasme sans précédent, de la part des auditeurs libanais en particulier, et arabes en général.

Et c'est à cette année-là que sa carrière va prendre son envol et va connaître une ascension fulgurante jusqu'à devenir, même du vivant d'Umm Kalthûm, l'une des voix les plus prisées du monde arabe.

---

(1) Il ne faut pas oublier l'exceptionnel architecte des arrangements musicaux, Boghos Gélalian (1921 – 2011), compositeur, pianiste, et professeur émérite de piano et d'harmonie, dont les contributions à l'œuvre de Fairouz et les frères, étaient déterminantes.



Figure 2 – Mriage de Fairouz et Assi Rahbani 1955

En 1955, Fairouz épouse Assi, et donne naissance à Ziad en 1956, Hali en 1958, Loyal en 1960 (décédé en 1988) et la dernière, Rima en 1965.

Fairouz sera saluée rapidement par un public immense, tout en provoquant la colère des puristes. Et c'est dans ces années-là, les années 50, malgré les critiques de ceux pour qui, Fairouz est décidément trop moderne, qu'elle va s'imposer comme la voix de la nouvelle vague libanaise. Une vague qui sait critiquer, qui ose dénoncer, une voix qui chante la société, l'amour et les conflits...

Avec Fairouz et les frères Rahbani, la chanson va se diversifier, et va s'ouvrir à de nouveaux rythmes et de nouvelles formes, issus de la musique latine. Sa voix à la tonalité unique lui permet de chanter dans des styles, aussi différents que les classiques de la musique arabe traditionnelle, que ceux des chants religieux et encore davantage, ceux de la comédie musicale.

La période, s'étendant de 1955 à 1975, va être la période d'apogée de l'art musical, poétique et lyrique au Liban, lui permettant d'occuper avec la voix exceptionnelle de la chanteuse Fayrouz et le talent des frères Rahbani, une place artistique de choix dans le monde arabe.

Dès son premier concert en 1957 au Festival de Baalbeck, elle devient la chanteuse arabe la plus célèbre du monde arabe et à partir des années 70, sa renommée est internationale.

Sont nés de cette collaboration, marquée par une longue étape de créativité et de renouveau dans la musique arabe, des centaines de chansons (plus de 800 chansons) qui vont révolutionner la musique arabe, une vingtaine « d'opérettes », une trentaine de comédies musicales pour la télévision et trois films de cinéma et plusieurs tournées mondiales.

## Chapitre II

*« Si les tremblements de terre et le cours normal de la vie ont transformé les édifices de Baalbek en décombres, son patrimoine a, quant à lui, refusé l'extinction. Dans ces édifices, une culture qui était comme une armure contre les aléas du temps s'est peu à peu enracinée... C'est dans cet esprit que nous regardons aujourd'hui ce qui se trouve autour de nous dans ce lieu. Le festival respire l'air d'une vie nouvelle. Il relie le présent au passé, et ces piliers redeviennent des minarets vivants, lançant à nouveau leur appel au monde : l'appel de l'art, de la beauté et de la magie, l'appel d'une civilisation éternelle » Kamil Muruwa, dans le programme du festival de 1962 (in VIIe festival international de Baalbek).*

### **La naissance de la chanson rahbanienne Baalbek, un rendez-vous avec l'histoire**

Depuis sa création en 1956, le festival mêle harmonieusement opéra, musique de chambre, comédies musicales et danse traditionnelle du Liban.

En 1957, Fairouz et les Frères Rahbani ont rendez-vous avec l'histoire. Cette année-là, le comité du **Festival**<sup>(1)</sup>

---

(1) Maurice BEJART, quand il est venu au Liban pour participer au festival pour présenter "Le Sacre du printemps": et en apprenant =

**International de Baalbeck**<sup>(1)</sup>, qui fête son premier anniversaire, leur demande<sup>(2)</sup>, à l'instigation de la première dame Mme Zalfa Chamoun (l'épouse du président Camille Chamoun), de préparer une « soirée libanaise », dans un programme que l'on appellera « *al-layâli al-lubnaniyya* » qui permettra au public<sup>(3)</sup> du festival, de découvrir les musiques et danses traditionnelles du Liban. Ils vont présenter une petite opérette *Ayyâm al-Hassâd* (Les jours de moisson, 1957).

*Dans leur forme, les Nuits libanaises étaient une extension spatiale de Beyrouth et un cadre artistique dans lequel se mélangeaient des éléments ruraux et urbains. Un certain nombre de jalons artistiques ont suivi, tels que des performances publiques à la Foire internationale de*

---

= la qualité et l'envergure des spectacles, proposés dans un tel lieu déclare : « *Les villes où nous vivons sont en ruines: Baalbeck existe* ». C'est dans les années 1950 que les premières représentations théâtrales voient le jour à Baalbeck. Le succès qui sera au rendez-vous, donne le coup d'envoi à la création d'un festival. Des mesures sont prises à l'initiative du président de la République libanaise de l'époque, Camille Chamoun. La première édition du festival de Baalbeck se tient en 1956.

- (1) Baalbeck est l'un des sites romains les mieux préservés du monde. Le lieu est d'ailleurs inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1984.
- (2) Ainsi qu'à Zaki Nassif, Toufic El-Bacha, Sabri Al-Sherif, Marwan et Wadia Jarrar, et d'autres.
- (3) Le public du festival était composé essentiellement d'Européens et de Libanais très portés sur la culture occidentale, le programme du festival se contentait au début de ses premières éditions, de présenter des spectacles de musique et de danses classiques.

*Damas à partir de 1959, les festivals du cèdre depuis 1964 et des concerts dans de nombreux pays arabes, en Grande-Bretagne, en France et dans les Amériques*<sup>(1)</sup>

Leur performance dans cette partie du programme du festival, réservée à l'art local, « *al-Layâli al-Lubnaniyya* », dénotera une réussite remarquable, au-delà de toutes les attentes, et fera date dans l'histoire du festival international de Baalbek<sup>(2)</sup> et de Fairouz à la fois, laquelle, va devenir l'étoile incontestable de ce festival, dans les années qui vont suivre, à un tel point qu'on va l'appeler le « *septième pilier* », en référence aux six piliers majestueux du site historique de Baalbek, qui ont résisté aux outrages du temps et sont restées intactes, deux milles ans après.

### **Comment expliquer une telle réussite et un tel engouement ?**

La réussite s'est construite, grâce aux croisements de plusieurs facteurs ; le travail et les recherches de plusieurs pionniers<sup>(3)</sup> (parmi eux les frères Rahbani) dans le but de créer, à l'orée des années quarante, une musique locale,

- 
- (1) Rayess, Akram *Beirut and Fairouz: A path of gold and loss* (Beyrouth et Fairouz : un chemin d'or et de perte), à l'occasion du 85<sup>ème</sup> anniversaire de l'emblématique chanteuse libanaise Fairouz, Ahram Online célèbre *la voix de l'espoir et de l'humanité*, samedi 21 novembre 2020.
  - (2) Fairouz participe aux soirées du festival international de Baalbek durant cinq éditions successives puis, après deux ans d'absence, elle se produit encore cinq fois avant que la guerre civile n'éclate en 1975.
  - (3) Wadih Assafi, Khalid Abou el-Nasr, Halim el-Roumi, Toufic Succar, Boghos Géalalian, Georges Farah, Assi et Mansour Rahbani, Toufic El Bacha.

l'apparition de nouveaux médias, facilitant l'émergence de nouveaux talents, et surtout, le hasard qui fait bien les choses ; la rencontre entre Fairouz et les Frères Rahbani dans les allées de la radio libanaise, qui va inaugurer une étape très prometteuse, où Fairouz et les frères vont multiplier les projets et les tentatives, soutenus par le directeur de la radio syrienne Ahmed 'Assah (1915-2005) et de Sabri Al-Sherif (1922-1999), directeur artistique de la station de radiodiffusion du Proche-Orient.

Egalement, suite à la réussite<sup>(1)</sup> dénotée par sa chanson « Ya Ba La La La », en Egypte lors de sa diffusion en octobre 1953, la radio égyptienne invite Fairouz et les frères Rahbani pour un séjour de six mois au Caire en 1955, où ils vont enregistrer pour le compte de la radio, et avec un orchestre mis à leur disposition, 48 compositions<sup>(2)</sup>. Cette phase est caractérisée par une abondance et une diversité des productions du trio ; des chansons de danse arabisées, des chansons populaires et folkloriques, des *Muwashshahât*, des *Qasâ'id* (poèmes, plur. de *qasîda*) et des mini opérettes<sup>(3)</sup>.

---

(1) Mohammed Abdel-Wahab a déclaré qu'il était le leader du fan club de Fairouz au Caire, dans une expression de son enthousiasme pour ce projet artistique (*Assayad Magazine*, 13/11/1958).

(2) Toutes ces compositions sommeillent depuis dans la bibliothèque des archives de cette radio (que l'historien Mahamoud Zibaoui, qualifie de « *Le répertoire oublié de Fairouz et des frères Rahbani* »).

(3) Rayess, Akram *Beirut and Fairouz: A path of gold and loss* (Beyrouth et Fairouz : un chemin d'or et de perte), à l'occasion =

*Dans ce contexte, la portée culturelle des productions Fairouz/Rahbani s'est affirmée grâce à l'utilisation de nouveaux médias ou de progrès techniques, dont notamment la radio, qui fut introduite à cette époque dans la région. Mais si Fairouz et les frères Rahbani gagnèrent une large reconnaissance au passage de leur musique sur les ondes à la fin des années 1940, c'est bien la collusion entre ces moyens de diffusion et leurs performances jouées à Baalbek qui les amena à franchir un nouveau seuil dans leur carrière. (Christopher Reed Stone<sup>(1)</sup>)*

En 1958, le festival suspend ses activités à cause d'une situation explosive occasionnée par des troubles communautaires.

En 1959, le public du festival revient nombreux pour applaudir très chaleureusement, la vedette principale des soirées libanaises, Fairouz. Ce soir-là, elle va présenter une opérette d'un seul acte : *Al-Mouhâkama* (le Procès), un spectacle musical créatif qui, va au-delà de l'écrin folklorique. Ce sont de vraies compositions, inspirées du folklore, mais dotées d'une belle partie personnelle présentée avec une fine orchestration reflétant un nouvel esprit et un nouveau souffle.

---

= du 85<sup>ème</sup> anniversaire de l'emblématique chanteuse libanaise Fairouz, Ahram Online célèbre *la voix de l'espoir et de l'humanité*, samedi 21 novembre 2020.

(1) Stone, Christopher Reed, « *Le festival de Baalbek, Fairouz et les frères Rahbani* », *Cahiers d'ethnomusicologie*, 27 | 2014, mis en ligne le 14 novembre 2016.

En 1961, Fairouz est de nouveau à Baalbeck avec une production beaucoup plus sophistiquée. C'est une comédie musicale en quatre actes, qui s'intitule : *Al-Baalbakiyyâh* (la fille de Baalbek), une évocation de la vie d'une jeune fille, dont l'histoire est inspirée de la mythologie, possédant une voix envoûtante, universelle et éternelle. Fairouz va chanter ce soir-là, des *Muwashshahât*, des mélodies « andalouses », puisées dans la pure tradition de la musique classique arabe et une chanson de la musique classique occidentale (la célèbre *Ode à Baalbeck*). Ce même spectacle sera présenté plus tard à Londres et en Amérique du Sud. Il reçoit auprès de ces publics un enthousiasme mitigé.

En 1962, Fairouz et les frères Rahbani présentent une comédie musicale, en deux actes : *Jisr el Kamar* (Le pont de la lune). Fairouz y joue le rôle d'une fille ensorcelée par les djinns, qui s'évertue à réconcilier les habitants de deux villages voisins qui sont en guerre. Un thème qui évoque indirectement la petite guerre civile qui a sévi trois ans auparavant, en 1958, au jeune pays du Cèdre. On note lors de cette comédie, une évolution de la musique des frères Rahbani vers un registre beaucoup plus expressif. En particulier, les compositions mélodiques dédiées à Fairouz, sont mieux élaborées traduisant une dynamique de plus en plus dramatique et lyrique.

L'évolution va se poursuivre et sera encore plus marquée en 1963, avec la comédie musicale des Rahbani *Allayl wal Kandil* (La Nuit et la Lanterne), où Fairouz

(Mantoura), jeune vendeuse de lanternes, tombe amoureuse d'un jeune homme (*Hawlou*) qui trahit sa confiance. Cette pièce sera présentée au théâtre du Casino du Liban ainsi qu'à la Foire Internationale de Damas.

« *Au fil des ans, les deux ont renforcé leurs liens jusqu'à ce que chacun devienne une métaphore virtuelle de l'autre. La simple évocation du festival de Baalbek faisait penser à Fairouz et, inversement, le nom de la chanteuse faisait surgir à l'esprit les piliers des ruines ondulant dans la joie et dans l'extase musicale* <sup>(1)</sup> » (Abu Murad, Nabil, 1990 : 58).

En 1964, Fairouz et les frères Rahbani sont les invités du Festival des Cèdres. Ils vont présenter *Bayyâ'a el khawâtim* (Le Vendeur de bagues), une pièce qui raconte l'histoire d'une jeune orpheline, victime des mensonges d'un oncle mythomane (Nasri Shamsddine). Cette même pièce sera l'année suivante, le premier film de Fairouz et des Rahbani, dirigé par le célèbre réalisateur égyptien, Youssef Chahine.

En 1966, Fairouz et les frères Rahbani, se produisent de nouveau au festival de Baalbeck. Ils présentent cette fois une fiction historique : *Ayyâm Fakhreddîne* <sup>(2)</sup> (Du temps

---

(1) ABU MURAD Nabil, 1990, *al-Akhawan Rahbani : hayat wa-masrah* (Les deux frères Rabani : Vie et Théâtre). Beyrouth : Dâr Amjad li-al-nashr wa-al-tawzi'.

(2) Fakhr-al-Din est un émir qui régna sur la montagne libanaise au XVII<sup>e</sup> siècle.

de Fakhr-al-Din). C'est l'histoire d'une jeune fille courageuse, militante : '*Otr el-layl* (Fairouz) qui se veut la conscience fictive d'un peuple qui attend que son souverain le protège et fasse de lui un peuple indépendant.

La prochaine étape va se dérouler au centre de la capitale, dans un quartier qui fut un fief et un laboratoire de la culture d'avant-garde ; le quartier de la rue Hamra, qui était à cette période l'un des quartiers les plus huppés de Beyrouth et un centre de rencontre de tous les intellectuels, où se déroulaient, dans ses divers cafés, des débats, des échanges et les discussions politiques les plus bruyantes de la capitale.

### **Le théâtre Piccadilly<sup>(1)</sup>, ou l'étape urbaine**

A part un passage furtif en 1962, au théâtre du Capitole où elle a présenté un programme de variétés et une opérette de 20 minutes glorifiant l'armée libanaise, Fairouz n'a jamais chanté, ni joué sur une scène à Beyrouth. Et c'est à Hamra, en plein cœur du quartier le plus intellectuel et cosmopolite de Beyrouth ; le théâtre

---

(1) L'histoire d'un théâtre prestigieux, dont la salle était la plus grande au Liban. Il est inauguré le 6 novembre 1966 avec un ensemble musical de Vienne, en présence de Saëb Salam (1905 – 2000, premier ministre à l'époque) et de nombreuses personnalités politiques et mondaines. On y entrait comme dans un temple ! 800 places, des arcades en plâtre recouvertes de dorures, des plafonds immenses, une dizaine de loges... Le théâtre affichait souvent complet quand il s'agissait des pièces de Fairouz et des frères Rahbani.

Piccadilly où elle sera invitée en compagnie des Rahbani pour présenter une comédie musicale : *Hâla wal Malek* (Hala et le Roi), une comédie musicale qui relate l'histoire d'une pauvre jeune fille, reniée par son père, un ivrogne qui va avec la complicité de la cour, faire croire à ce dernier que Hala est la fille d'un roi et qu'elle lui a été envoyée par les astres pour être sa future épouse.

Le succès est considérable et la pièce sera reprise en été, de la même année, au Festival des Cèdres et en automne, à la Foire Internationale de Damas.

En 1967, sort aussi la deuxième production cinématographique des Frères Rahbani, *Safar barlik* (*la déportation*) qui relate une période sombre de l'histoire du Liban, durant la première guerre mondiale, où les autorités militaires ottomanes imposent des mesures drastiques<sup>(1)</sup> contre la population libanaise de la montagne.

Ce film sera suivi en 1968, par un autre. Tous les deux dirigés et réalisés par Henri Barakat.

Le 3<sup>ème</sup> et dernier ; *Bint el hâriss* (la Fille du gardien), qui, dans un registre plus léger, traite des délicates questions du chômage et de l'adultère dans le cadre d'un petit village où rien ne peut rester secret.

En 1967, c'est l'année de la défaite des armées arabes face à Israël, qui va marquer un tournant politique et

---

(1) Des mesures et restrictions de tout genre qui causent une famine terrible décimant quasiment le tiers de cette population.

artistique radical. Cette défaite va changer la donne et va marquer aussi bien les esprits que le paysage artistique et en particulier le théâtre.

L'ambiance de la capitale, du quartier Hamra, la nature de l'espace intime du théâtre Piccadilly, différent du théâtre en plein air de la citadelle historique de Baalbek, ont « *affecté le parcours de ces pièces, leurs personnages et leur style. La réalité sociale et culturelle tendue a imposé un changement dans la langue littéraire, le contexte intellectuel et l'approche artistique ; surtout après la guerre israélo-arabe de 1967, la défaite a conduit Fairouz et les frères Rahbani ainsi que le théâtre libanais, la littérature arabe et les beaux-arts en général, à l'autocritique et à aborder des thèmes sociaux, politiques et existentiels.*<sup>(1)</sup> »

En 1968, Fairouz, faute de présenter une nouvelle œuvre au Liban, c'est en Syrie qu'elle va donner avec les frères Rahbani, la première de leur nouvelle pièce de théâtre ; *'Ash-shakhs* (Le Pantin) qui va être le premier volet d'une trilogie satirique (avec *Ya'iche Ya'iche* et *Sahh En-nawm* en 1970), une satire contre la bureaucratie et les régimes arabes de l'époque.

*'Ash-shakhs*, c'est l'histoire d'une vendeuse ambulante,

---

(1) Rayess, Akram *Beirut and Fairouz : A path of gold and loss* (Beyrouth et Fairouz : un chemin d'or et de perle), à l'occasion du 85<sup>ème</sup> anniversaire de l'emblématique chanteuse libanaise Fairouz, Ahram Online célèbre, *La voix de l'espoir et de l'humanité*, samedi 21 novembre 2020.

qui à la suite d'une série de malentendus sera accusée d'espionnage, et présentée au tribunal.

En 1969, la même pièce est présentée durant trois mois au théâtre Piccadilly.

Et dans la même année Fairouz et les frères Rahbani vont proposer en été, pour le festival de Baalbeck, une comédie musicale guerrière, *Jibâl As-sawwân* (Les Montagnes de silex), qui appelle à la résistance à l'occupant. Le martyr de Gherbeh, dans l'acte final est un moment chargé d'émotion.

L'année 1970 fut une année particulièrement riche : les Rahbani composent deux comédies musicales, *Ya'iche Ya'iche* (Longue vie à sa majesté) et *Sahh En-nawm* (Bon réveil à vous !). La première, présentée au théâtre Piccadilly de Beyrouth en hiver, est une satire grinçante de l'instabilité des gouvernements. Les Rahbani évitent de la présenter en Syrie et ils la remplacent par une autre comédie musicale qu'ils créent pour l'occasion *Sahh En-nawm* (Bon réveil à vous), qui se réfère beaucoup au théâtre de l'absurde.

En 1971, les frères Rahbani présentent encore une comédie musicale satirique *Nâss min Warak* (Des Gens en papier), dont les personnages sont un groupe de chanteurs et de danseurs, dirigés par Maria (Fairouz). Cette comédie sera présentée en premier à la Foire Internationale de Damas en septembre 1971 et au Piccadilly à Beyrouth en février 1972.

Pour l'été 1972, les frères Rahbani présentent avec Fairouz au festival de Baalbeck, *Natourit al-Mafâtih* (La Gardienne des clés), une comédie noire où un peuple opprimé choisit la résistance passive : tout le monde fuit le royaume de Sîra sauf Zad el khayr (Fairouz) qui reste seule face au tyran.

Après Baalbeck, Fairouz et les frères Rahbani la présentent à Damas. Après toutes ces représentations, Fairouz, surmenée, fatiguée, demande à se reposer dans une clinique à Beyrouth. Et Assy, son mari, est hospitalisé, quelques jours plus tard, à la suite d'un accident cardio-vasculaire cérébral grave. Il a failli y rester. Son état ne cessait de s'aggraver, malgré plusieurs interventions chirurgicales, il est transporté, d'urgence à Paris pour être soigné dans les meilleurs hôpitaux parisiens. Il se rétablit petit à petit, mais ne récupère pas complètement, il devient partiellement amnésique car son cerveau a été gravement touché. Malgré, bon gré, il récupère une partie de sa lucidité et se met de nouveau à composer en préparation d'une nouvelle comédie musicale, *Al-mahatta* (La Gare), prévue pour février 1973 au théâtre Piccadilly. Et la première chanson qu'il va composer est *Layâli el-shimâl el-hazîni* (Les Tristes Nuits du nord) que Fairouz chantera en ouverture de la comédie musicale qui relate l'histoire d'une jeune femme étrangère qui fait croire à tout un village qu'un train va venir de nulle part pour les déplacer « vers le nord » où ils trouveront le bonheur. Une comédie aux mélodies

mélancoliques, qui voit émerger la première chanson de Ziad Rahbani pour sa mère : *Sa'alouni en-nâs* (les gens m'ont demandé après toi), dédiée à Assy Rahbani, qui était toujours à l'hôpital à Paris, à la date de la première représentation. Et pour cette première, c'est le jeune frère des Rahbani, Elias qui se charge de diriger l'orchestre à Piccadilly.

Pour l'été 1973, c'est une comédie musicale légère qui sera présentée à Baalbeck ; *Qasîdat Hobb* (Poème d'amour). Ziad va y présenter une deuxième composition pour sa mère Fairouz : *'Eddaysh kân fi nâss* (Tant de personnes attendaient, au carrefour), dans un style purement rahbanien.

En 1974, Fairouz et les frères Rahbani vont présenter la comédie musicale **Loulou**, au théâtre Piccadilly. Fairouz campe le rôle d'une prisonnière innocentée après quinze ans passés en prison. Elle menace tout le monde et promet de se venger, quitte à faire couler le sang. Et pendant que les représentations continuent au Piccadilly de plus belle, la guerre civile commence le 13 avril 1975, à Beyrouth pendant que les frères Rahbani et Fairouz étaient sur le point de présenter une nouvelle comédie, d'une portée prémonitoire, *Mays el-Rîm*. C'est l'histoire de deux familles d'un village qui se battent et qui prennent Zayyûn (Fairouz) comme témoin. L'ouverture musicale du premier acte sera l'une des compositions de Ziad Rahbani, les plus intéressantes. Parmi les chansons de la comédie, figure une chanson composée également par Ziad ; *Habbou ba'adoun* (Ils se sont tant aimés).

En 1976, et pour les soirées de la Foire Internationale de Damas, Fairouz et les Frères Rahbani, montent un spectacle de variétés, en forme de sketches de dialogues et de chansons.

En 1977, à l'occasion de l'anniversaire de l'accession au trône du Roi Hussein de Jordanie, et en première, Fairouz et les frères Rahbani présentent, à l'amphithéâtre romain d'Amman, **Petra**, une comédie musicale inspirée de l'histoire lointaine des gens de Petra. Il s'agit de l'histoire de la reine du Royaume de la cité de Petra, Chakila (Fairouz), en guerre avec Rome pour libérer sa fille de la captivité sans sacrifier son armée.

Petra sera présentée ensuite à Damas, au Casino du Liban et au Piccadilly. Elle sera la dernière comédie musicale qui réunit les frères Rahbani et Fairouz.

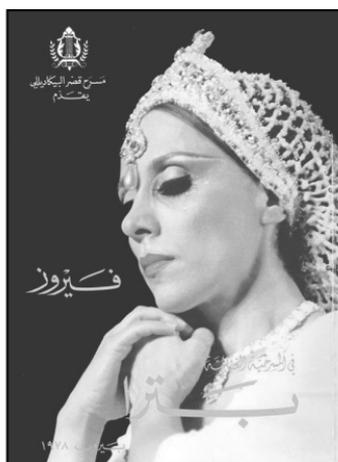


Figure 3 - Théâtre Picadilly (photo catalogue 1978)

En 1978, c'est au London Palladium, que Fairouz et les Rahbani présentent un grand concert et dans l'année qui suit, ils en présentent un, à Chardja (al-Shariqah – Emirats Arabes Unis), suivra le mois de mai de cette même année 1979, un concert mémorable à Paris, à l'Olympia où Fairouz va chanter sous la direction de Assy pour la dernière fois. Après ce concert, ils mettent fin à leur collaboration artistique ainsi, qu'à leur vie commune.

C'était également pour moi, la dernière contribution à cette aventure fantastique, prestigieuse, heureuse, valorisante, dont j'ai du mal, encore à en mesurer l'enjeu et la fierté. Et c'est à partir de cette date, qu'a commencé, pour moi, mon aventure parisienne, qui malgré l'éloignement, est restée fidèle à l'héritage des frères Rahbani et à celui de ma tendre et douce Diva, l'inoubliable Fairouz. Quelle aventure, et quel honneur d'avoir été associé, à un moment donné à une telle aventure fantastique et à des personnages d'une telle stature ! Des souvenirs indélébiles !

Après la mort d'Assi, en 1986, Mansour poursuivra une carrière solo avec brio et créera une dizaine de comédies musicales. Il s'éteint à Beyrouth, le 13 janvier 2009.

A travers neuf pièces successives, qu'ils ont présentées, entre 1967 et 1978, au théâtre Piccadilly, Fairouz et les deux frères ont inauguré dans ce théâtre une nouvelle étape remarquable dans leur carrière théâtrale, couronnée d'une réussite sans précédent. Dirigées par Sabri Al-Sherif et

plus tard par Berj Fazilian, ces pièces sont :

*Hâla wal-Malek* (Hala et le roi), en 1967

*Al-Shakhs* (Le Pantin) en 1969

*Ya 'îsh Ya 'îsh* (Longue vie à son excellence !) 1970,

*Sahh Al-Nawm* (Bon réveil) 1970,

*Nâs Min Warak* (Des gens en papier) en 1972

*Al-Mahatta* (La gare) en 1973

Loulou en 1974

*Mais el Rîm* (La gazelle coquette) 1975

Petra 1978.

Les œuvres de Fairouz se poursuivent avec Philémon Wehbé (1916-1995), Zaki Nassif (1916-2004) et Mohammed Mohsen (1922-2007) mais surtout avec son fils Ziad qui va désormais, lui composer la plupart de ses chansons.

Avec des opinions politiques très appuyées et une créativité aussi libre et sauvage que celle initiée par son père et son oncle, Ziad continue la légende des Rahbani.

En 1987 son deuxième album intitulé *Ma'refti Feek* (Notre rencontre), est sorti, puis le troisième, intitulé *Kifak Enta* (Comment vas-tu, toi ?), sorti en 1991 qui représente la quintessence de la collaboration artistique entre Fairouz et son fils Ziad. Cet album sera suivi par un autre album, intitulé, *Ila Assi* (A Assi), sorti en 1995, qui représente un hommage à « celui qui s'est introduit en toute simplicité dans l'intimité des gens. Il a écrit une histoire puis il est parti. ».

## Les années 1980 et 1990 : l'ère Ziad Rahbani<sup>(1)</sup>

En 1979 lors de la séparation de Fairouz et Assy, un album va voir le jour, le premier de Fairouz avec son fils, *Wahdoun* (Seuls), composé entièrement par Ziad. Cet album représente un tournant décisif dans la carrière de Fairouz qui s'essaie pour la première fois à ce genre de musique jazzy.

Ziad compose aussi bien des mélodies aux arrangements jazzy (*Wahdoun, al Bousta*), que des mélodies orientales, plus ou moins fidèles à l'école de ses aînés, les Rahbani,

---

### (1) Ziad Rahbani

Compositeur, metteur en scène, comédien et pianiste, Ziad, le fils aîné de Fairouz et de Assy Rahbani, est né le 1<sup>er</sup> janvier 1956 au Liban. Artiste précoce, il publie à 13 ans, un livre *Sadiki Allah* (Dieu, Mon ami), et à 17 ans, en 1973, il compose, pour sa mère une chanson, *Sa'alouni el-nâs* (les gens m'ont demandé après toi) qui connaît un grand succès, suivie la même année, d'une comédie musicale *Sahriyyé* (une veillée), lui ouvrant la voie à la célébrité et à une grande popularité. Il enchaîne ensuite pièces de théâtre, chansons et émissions satiriques à la radio et devient par ses critiques subtiles et son franc parler, un phénomène de société et le symbole de la révolte estudiantine que le Liban connaît dans les années 1970. Il écrit jusqu'à ce jour sept pièces de théâtre et quatre pièces en pleine guerre civile.

1. *Nazl e'ssourour* (*L'Auberge du bonheur*), en 1974
2. *Binnisbi la boukra shou ?* (*Et quoi alors pour demain ?*), en 1978
3. *Film ameriki tawil* (*Long métrage américain*), en 1981
4. *Chi fechil* (*quel Fiasco !*), en 1983

En 1993, il écrit deux pièces de théâtre avant-gardistes : *Bikhsous el karami wel chaab el 'ânîd* (A propos de la dignité et du peuple têtù) et la deuxième en 1994, *Lawla foushat al amali* (Il faut garder l'espoir). Ziad Rahbani se consacre depuis 1994, à sa production musicale et se produit dans les festivals les plus prestigieux au Liban et à l'étranger.

(*Habbaytak tansît en-nawm*- Je t'ai aimé à en oublier le sommeil -, ana '*Endi hanîne*- Je suis nostalgique -). Mais le public, habitué aux chansons romantiques et douces des frères Rahbani fut choqué par les paroles osées de Ziad et son humour déplacé. Et c'est à chaque sortie d'un nouvel album de Fairouz et Ziad que la même controverse refait surface.

En 1987, c'est l'année de sortie d'un nouvel album, intitulé, *Ma'refti fik* (Depuis qu'on a fait connaissance). Un album très varié réunissant, et des airs orientaux (style des frères Rahbani), et des accents jazzy.

En 1986, Fairouz, accompagnée de Ziad au piano, donne un concert au Royal Festival Hall de Londres. Elle y présente un programme dont la plupart des chansons sont de son ancien répertoire rahbanien mais avec de nouveaux arrangements.

Assy Rahbani décède le 21 juin de la même année 1986.

En 1988, Fairouz, accompagnée toujours de Ziad au piano, donne un concert mémorable au Palais Omnisports de Paris-Bercy. Elle reçoit à l'occasion une décoration prestigieuse<sup>(1)</sup>, décernée par le ministre de la culture au nom du président François Mitterrand. Elle est nommée *Commandeur des Arts et des Lettres*, par le ministre de la culture française de l'époque Jack Lang.

---

(1) Elle recevra aussi, une dizaine d'années plus tard, la Légion d'honneur à Beyrouth, en 1998.

« *The Very Best of Fairuz* », son premier CD, sorti en 1987, contenait sa chanson emblématique '*A'atîni al-Nâya wa ghannî* (Donne-moi la flûte et chante), avec le texte du poème de Khalil Gibran.

En 1991, Fairouz et Ziad enregistrent le troisième album ; *Kifak enta ?* (Comment vas-tu, toi ?), qui, de nouveau relance la controverse. Il y en a qui ont été scandalisés par les textes de Ziad Rahbani qui fait dire à Fairouz, qu'elle est éprise d'un homme déjà marié. Il se trouve, que dans la chanson *Kifak enta*, il y a l'histoire d'une femme qui retrouve de nouveau son ancien amoureux, mais déjà marié, et elle lui déclare franchement qu'elle désirerait se remettre en ménage avec lui ! Le problème c'est que la controverse à propos des paroles, fait oublier aux détracteurs la qualité de la musique de Ziad Rahbani, et il faut attendre des années avant que cette chanson, *Kifak enta*, ne devienne acceptable et appréciable musicalement.

En 1994, Fairouz et Ziad présentent un très grand concert dans le centre de la capitale Beyrouth. Un événement, car c'est le premier que Fairouz donne depuis 1977. Le concert est un triomphe. Il draine le nombre de 50 000 personnes qui ont envahi tous les coins autour de l'endroit. Des personnes sont venues de loin, de très loin pour assister à ce concert mémorable.

En 1995, Fairouz et Ziad, et dans le cadre d'un album, rendent un hommage vibrant à Assi Rahbani. L'album, *Ila Assi* (À Assy), comporte dix-neuf chansons, de Fairouz et des frères Rahbani, réarrangés et remixés par Ziad Rahbani.

Il faudra attendre l'année 1999, afin que Fairouz sorte un nouvel album avec Ziad, *Mish Kayen Hayk Tkoun* (Tu ne peux pas être autrement). L'album comporte aussi des chansons du compositeur Syrien Mohammad Mohsen.

En 2000, Fairouz, rate un retour tant attendu au Festival International de Baalbek (qui a relancé ses activités en 1997). Et le concert qu'elle donne en 1998, en chantant en playback, déçoit les fans qui ont toujours apprécié Fairouz chantant en direct. Il faut attendre août 2000, pour que Fairouz, accompagnée de Ziad, au festival de Beiteddine (et d'un orchestre symphonique d'une composition hétéroclite ; regroupant des musiciens arméniens, français, hollandais et libanais, sous la baguette de l'Arménien Karen Durgaryan), présentent trois concerts avec un programme, sélectionné avec soin, qui réunit d'anciennes chansons des frères Rahbani, joliment réarrangées, dont la mémorable *La inta habibi* – (Tu n'es plus mon bien-aimé), ainsi que de nouvelles compositions de Ziad dont une fantaisiste, désormais célèbre *Sabah w massa* – (Matin et soir). Ce soir-là, Fairouz accuse un vrai retour. Elle se réapproprie de nouveau le cœur des grands et des petits. Son 1<sup>er</sup> concert à Beiteddine était un vrai triomphe. Elle donne ses trois concerts à guichet fermé, où elle a pu réunir lors de ces trois soirées, plus de 15 000 personnes.

En l'été 2001, elle réitère son exploit à Beiteddine, avec le même orchestre et encore un triomphe et des soirées mémorables.

Toujours en 2001, un album, qui regroupe les soirées données en 2000, voit le jour.

En janvier 2002, Fairouz sort un nouvel album ; *Wala kif* (...ni comment).

En 2003, elle est une fois de plus, à Beiteddine, avec le même orchestre, mais avec plus de musiciens de l'orchestre symphonique d'Erevan et toujours sous la direction de Karen Durgaryan, qui, dorénavant va accompagner Fairouz pour ses prochaines tournées mondiales.

En 2006, le comité du Festival International de Baalbek qui fête le cinquantenaire du festival, invite Fairouz, pour ouvrir les festivités avec la fameuse comédie musicale des frères Rahbani *Sahh en-nawm*, qui n'a pas été jouée depuis 1970, et qui retrouve une nouvelle jeunesse. Mais une agression militaire d'envergure, enclenchée par l'armée israélienne le jour même de la représentation à Baalbek, va contraindre Fairouz à reporter les représentations à une date ultérieure. Et c'est en décembre 2006, que la comédie *Sahh en-nawm* est de nouveau programmée, mais cette fois à la salle BIEL à Beyrouth, où le public va apprécier cette fameuse et sympathique comédie avec les nouveaux arrangements de Ziad Rahbani, et le retour sur scène de la « comédienne » Fairouz, après quarante ans d'absence de la scène au Liban.

En 2006, Fairouz, entame une tournée, où elle présentera *Sahh en-nawm*, à Damas à guichets fermés, pour neuf soirées, puis la même pièce en 2008, à Sharjah aux Emirats Arabes Unis et ensuite à la capitale jordanienne, Amman.

## **2010-2017, plusieurs albums et Fairouz de nouveau sur les planches.**

En 2010, le 7 et le 8 octobre, Fairouz remonte sur scène au BIEL, à Beyrouth, en même temps que la sortie de son nouvel album, *Eh fi amal* (Bien sûr, il y a de l'espoir), mis en musique par le talentueux Ziad Rahbani et qui comporte douze titres ; huit chansons inédites, deux compositions instrumentales, en plus de deux anciennes chansons, que Fairouz a chantées, à ses débuts, dans les années cinquante, nostalgiques, aux accents romantiques, réorchestrées et arrangées par Ziad lui-même : *Bektob Esmak* et *l-bent al-shalabiyya* (inspirée du folklore syrien d'un compositeur inconnu).

En juin 2011, dans le cadre du Holland Festival, Fairouz donne une grande soirée unique et historique qui défraie les chroniques, au Théâtre Royal Carré d'Amsterdam.

En décembre de la même année, 2011, elle donne cinq concerts dans le nouveau complexe polyvalent, Platea, dans le nord de la capitale Beyrouth.

En 2017, elle sort *Bebalee* (*Toujours dans mes souvenirs*), un nouvel album, dans lequel, elle reprend de grands standards de la musique universelle : *My Way*, *Imagine*, *Don't Cry For Me*, *Besame Mucho*, *Ma Cabane au Canada*...

Depuis 2017, et après s'être produite pendant plus d'un demi-siècle de Beyrouth à Las Vegas, en passant par Paris et Londres, elle a arrêté depuis de voyager et elle s'est murée dans un profond silence.

## Son œuvre

### Le théâtre

En plus de plusieurs centaines de chansons (plus de 800 chansons), Fairouz a présenté plus d'une vingtaine d'œuvres théâtrales tout au long de sa carrière artistique. La première étant *Jesr al-Kamar (le pont de la Lune)* en 1962, et parmi les plus célèbres d'entre elles sont : *Bayyâ'a al-khawâtim* (Le vendeur de bagues, adapté plus tard pour le cinéma), *Hâla wal malek (Hala et le Roi)*, et *Ya 'îsh, ya 'îsh (Longue vie à son excellence)*.

On peut énumérer en pièces de théâtre, opérettes et comédies musicales :

1. *'Ayyâm Al-hasâd (Les jours de moisson)*, un spectacle musical en deux actes présenté en 1957 au Festival international de Baalbeck.
2. *Al-'Oursou fil karya (Le mariage dans le village)*, une pièce de théâtre chantée en deux actes, présentée en 1959 au Festival international de Baalbeck (Fairouz ouvre le premier acte et participe au deuxième).
3. *AL Baalbakieh (La Baalbakiote)*, un spectacle musical en quatre actes, présenté en 1961 au Festival international de Baalbeck
4. *Jesr al-Kamar (le pont de la Lune)*, une comédie musicale en deux actes, présentée en 1962 au Festival international de Baalbeck.
5. *'Allayl wal-kandîl (La nuit et la lanterne)*, une

- comédie musicale en un seul acte, présentée en 1963 à la Foire internationale de Damas en Syrie.
6. *Bayyâ'a al-khawâtim* (Le vendeur de bagues), une comédie musicale en deux actes, présentée en 1964 au Festival des Cèdres.
  7. *'Ayyâm Fakhreddîne* (*Au temps de Fakhreddine*), une comédie musicale, présentée en 1966 au Festival international de Baalbeck.
  8. *Hâla wal malek* (*Hala et le Roi*), une comédie musicale, présentée en 1967 au Théâtre Piccadilly
  9. *'Ashshakhs* (Le Pantin), une comédie musicale, présentée en 1968 à la Foire internationale de Damas en Syrie.
  10. *Jibal Assawan* (*Les montagnes de Silex*), une comédie musicale présentée en 1969 au Festival international de Baalbeck.
  11. *Ya'îsh, ya'îsh* (*Longue vie à son excellence*), une comédie musicale 1970
  12. *Sahh ennawm* (*Bon réveil*), une comédie musicale 1970 à la Foire internationale de Damas en Syrie.
  13. *Nass min warak* (*Gens de papier*), un spectacle musical en deux actes, présenté en 1971 à la Foire internationale de Damas. en Syrie.
  14. *Natourit al-Mafâtîh* (*La Gardienne des clés*), une comédie musicale en deux actes, présentée en 1972 au Festival international de Baalbeck.
  15. *AL-Mahatta* (La Gare), une comédie musicale présentée en 1963 au Théâtre Piccadilly

16. *Qasidat hobb* (Poème d'amour) Spectacle musical en deux actes, présenté en 1973 au Festival international de Baalbeck.
17. *Loulou*, Spectacle musical, présentée en 1974 au Théâtre Piccadilly
18. *Mays el-Rîm*, une opérette, présentée en 1975 au Théâtre Piccadilly, puis enregistrée pour la télévision en 1977.
19. *Petra*, une opérette, présentée en 1977 à l'Amphithéâtre romain d'Amman en Jordanie

En se mettent au service du talent des frères inséparables et de leur cantatrice exceptionnelle, les télévisions, les maisons de disques<sup>(1)</sup> et le cinéma ont élargi leur public et ont fait de Fairouz l'une des chanteuses la plus célèbre du monde.

## **Le cinéma**

Fairouz a également présenté trois films :

- "*Bayâ'a El Khawâtim*", (Le Vendeur des bagues), en 1965 de Youssef Chahine
- "*Safar Barlik*", (la déportation) en 1967, d'Henri Barakat
- "*Bint Al Hâris*", (la fille du gardien), en 1968 d'Henri Barakat

---

(1) La compagnie *Voix d'Orient*.

## À la télévision

Fairouz a présenté aussi des programmes de variétés télévisées après le lancement de la chaîne de télévision libanaise *Télé-Liban* en 1959 et des soirées musicales.

Les pièces que Fairouz et les frères Rahbani ont enregistrées pour la télévision

1. *Al-Iswâra (Le bracelet)* en 1962 et une deuxième version en 1967.
2. *Ayyâm al-talj (Les jours de neige)* en 1962.
3. Programme spécial à l'occasion du premier anniversaire de Télé-Orient en mai 1964.
4. *Day'it al aghâni (Le village des chansons)* 1966.
5. *Layâli el-sa'ed (Les nuits heureuses)* 1966.
6. *Al Qudsu fi el bâl (Jérusalem, dans nos pensées)* en 1967.
7. *Dafâter el-layl (Les cahiers de la nuit)* en 1968.
8. *Ma'a el hikâyât (Avec les Contes)* en 1970.
9. *Sahra (Une soirée)* en 1971.
10. *Qasîdat hobb (Poème d'amour)*, une comédie musicale filmée pour la télévision en 1973
11. *Loulou*, une comédie musicale filmée pour la télévision en 1977
12. *Mays el-Rîm*, une comédie musicale filmée pour la télévision en 1977

## Discographie<sup>(1)</sup> sélective

La discographie complète de Fairuz ne compte pas moins de cinquante titres.

- *Raji 'ûn*, compilation (1950-1960), Voix de l'orient (VDLCD) 546.
- *Jisr el kamar*, comédie musicale (1962), enregistrée au festival international de Baalbeck, VDLCD 645-646.
- *Hala wal malik*, comédie musicale (1967), enregistrée au théâtre Piccadilly, Beyrouth, VDLCD 536-537
- *Sahh ennawm*, comédie musicale (1970), enregistrée à la Foire Internationale de Damas, VDLCD 636-637
- *Safar barlik / Bint el hâris*, bandes originales (1967-1968), VDLCD 535
- *Mechwar*, compilation (années 1960), VDLCD 627
- *En concert à l'Olympia* (1979), VDLCD 503-504
- *En concert de Noël à Westminster* (1986), VDLCD 515
- *En concert au Royal Festival Hall de Londres* (1986), VDLCD 509
- *Kifak enta ?* (1991), Relax-in, EMI 528
- *Ila Assi* (1995), VDLCD 600
- *En concert au festival de Beiteddine* (2000), Relax-in/EMI
- *Wala Kif* (2002)
- *Eh Fi Amal* (2010)
- *Bebalee* (2017)

---

(1) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fairuz>.

## 1. Liste succincte de ses grands tubes inoubliables

1. Fleur des cités زهرة المدائن
2. J'ai chanté la Mecque غنيت مكة
3. O mon Liban je t'aime بحبك يا لبنان
4. O liberté ! يا حرية
5. L'ancienne Jérusalem القدس العتيقة
6. O mon pays وطني
7. Palestine, jamais je ne t'oublierai انا لا انساك فلسطين
8. O Beyrouth, mon amour يا هوى بيروت
9. Paix à Beyrouth, du fond du cœur من قلبي سلام لبيروت
10. O, mon beau Liban, verdoyant ! لبنان يا أخضر حلو
11. Parle-moi de mon pays احكي لي عن بلدي
12. Qu'il neige ou qu'il fasse beau بتتلج الدني
13. On raconte que mon pays est petit بيقولوا زغير بلدي
14. Nous resterons ensemble رح نبقي سوا
15. Le pont du retour جسر العودة
16. Bissân (le nom d'un village en Palestine) بيسان
17. Nous retournerons un jour سنرجع يوما الى حيينا
18. Je me rappelle bien le jour أذكر يوما كنت بيافا

19. A Damas الى دمشق
20. O Shâm (Damas) l'été est de  
retour) يا شام عاد الصيف
21. J'ai lu ta gloire, قرأت مجدك
22. Egypte, ton soleil doré, brille  
de nouveau مصر شمسك ذهب
23. O coquine plage d'Alexandrie شط اسكندرية يا شط الهوى
24. Jordanie, terre de bienveillance أردن ارض العزم
25. Patrie de gloire ارض المجد
26. Baghdad pays des poètes بغداد والشعراء
27. O Tunisie fraternelle, Salam  
du Liban إليك من لبنان يا تونس  
الشقيقة
28. Paris, fleur de liberté باريس يا زهرة الحرية
29. Ma petite maison au Canada بيتي صغير في كندا
30. La terre est la vôtre الأرض لكم
31. Je me rappelle l'Andalousie أذكر الاندلس
32. Au nom de ton nom je chante ع إسمك غنيت
33. Les douces brises de la vallée نسيم علينا الهوا

## **Décorations pour Fairouz**

### **Décorations libanaises et étrangères**

Grand-cordon de l'Ordre du Cèdre du Liban (1956)

Grand-cordon de l'Ordre libanais du Mérite 1958 par le président Chamoun

Emission d'un Timbre postal à l'effigie de Fairouz (Syrie 1961)

Chevalier d'Honneur de l'Ordre al-Arz (Liban 1962)

Membre d'honneur d'Alistehkak al-Loubnani (Mérite libanais)

Membre d'honneur d'Alistehkak al-Souri (Mérite Syrie 1967)

Chevalier d'Honneur (Liban 1970)

Membre d'honneur de premier degré d'Alnahda al-Urdouni (Jordanie)

Jérusalem Award (Palestine 1997)

Membre d'honneur d'Al-thaqafa al-Rafia (Culture Suprême, Tunisie 1998)

Plus haute distinction jordanienne (1999)

Commandeur de la Légion d'Honneur (France 1988)

Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres (France).

Chevalier de la Légion d'Honneur (France 1998)

Grand-cordon de l'Ordre suprême de la Renaissance, (Jordanie).

Grand-cordon de l'Ordre national du Mérite (Tunisie).

Doctorat honorifique de l'Université américaine de Beyrouth (2005)

Décorée et mise à l'honneur par l'Académie des Arts (Egypte 2008)

Ambassadrice des Artistes Arabes par *Al-Watan el-Arabi* (2012)

Sauvegarde de sa maison d'enfance en Musée de Fairouz (2015)

Officier de la Légion d'Honneur, par le président Macron (2020)

## Constat

Fairouz et les frères Rahbani, furent très productifs. Du milieu des années 1950 jusqu'à la fin des années 1970, ils eurent une production très riche et variée dans le domaine du théâtre du cinéma et de la télévision.

La carrière de Fairouz commence officiellement au début des années 1950 quand elle commence à chanter des compositions écrites par les frères Rahbani. Et c'est précisément en 1952, avec une chanson qui va avoir un succès dépassant les frontières du Liban ; la chanson « *Itâb, H'âji t'âtebni* » (Arrête de me blâmer). Cette collaboration va marquer une étape importante, liant Fairouz aux deux frères, durant presque un quart de siècle. Une étape charnière pour la musique libanaise en particulier et arabe en général. Cette collaboration sera couronnée, par le mariage de Fairouz et Assi en 1955.

*Le génie des frères Rahbani s'est illustré dans leur faculté de « dépeussier » le folklore et de distiller dans leurs pièces un mélange hardi de « classicisation de la tradition » et d'« appropriation du populaire ».*

Le théâtre des Rahbani représente la première tentative sérieuse de synthèse, sur l'histoire du Liban. Il s'inspire, des contes populaires où la musique a une place importante, et c'est ce qui a encouragé les frères Rahbani, au début de leur carrières théâtrales à écrire des pièces, des tableaux, des scènes, rythmés par des compositions musicales sur mesure, qu'ils animaient eux-mêmes avec

leurs propres instruments de fortune (oud, buzuk, violon, derbakké – darbouka tambourin<sup>(1)</sup>), ou en ayant recours à des amis musiciens.

*« Ces villages pittoresques et ces personnages délicieux, entre innocence, candeur, ruse, fourberie et combativité, aujourd'hui mythiques, dans un imaginaire puisé au cœur de la réalité libanaise la plus profonde, demeurent à jamais dans la mémoire collective. Comme un moment de félicité et de joie indicible »<sup>(2)</sup>.*

Leur théâtre a réuni aussi, tous les personnages fictifs ou réels que comportent les histoires des villages, leurs traditions, leurs fêtes et leurs rituels : al-mouktâr (le maire), al-mkêrî (le porteur propriétaire d'un âne), al-quwwâl (le poète populaire du village), le pêcheur, le chasseur, le paysan etc.

Le temps passant, les œuvres prennent de l'épaisseur, comme ils prennent une place dans la mémoire collective, des dialogues bien ciselés, les chansons gagnent en qualité et en profondeur, le jeu de Fairouz est de plus en plus performant, son personnage, son aura et sa valeur artistique transcendent l'imaginaire et font d'elle et de l'œuvre des Rahbani, un symbole moderniste du théâtre musical dans le monde arabe<sup>(3)</sup> ».

---

(1) Fait d'argile en forme d'une cruche, une peau animale est tendue sur l'une des deux ouvertures.

(2) L'Orient-le-Jour / Par Edgar DAVIDIAN, le 23 juin 2016 (à l'occasion du 30<sup>ème</sup> anniversaire de la disparition de Assy Rahbani).

(3) Nabil Abou-Mrad, 1990.

Avec les frères Rahbani, Assi et Mansour (et plus tard avec leur jeune frère Elias – 1938 – 4 janvier 2021), Fairouz va interpréter des centaines de chansons qui vont révolutionner la chanson arabe. Une nouvelle conception de chansons, courtes de durée, ne dépassant pas les quatre ou cinq minutes, (contrairement aux chansons arabes de l'époque, très longues), portant sur les sujets les plus divers de la vie.

Une poésie simple en dialectal libanais, mais d'une expression profonde qui chante tous les thèmes de la vie et de la société. Des chansons qui seront illustrées et interprétées dans une série de pièces de théâtre, de comédies musicales, de films cinématographiques (trois films), d'opérettes (au nombre d'une vingtaine), écrites et composées par les frères Rahbani, glorifiant l'héroïsme, l'amour, la famille, l'amitié, la fidélité et l'amour de la patrie.

Fayrouz va chanter également en arabe classique les poètes les plus célèbres, tels que Mikhail Naima, Gibran Khalil Gibran, Saïd Akl, Nizar Qabbani, Omar Abou Richi, Abou Qacem El Chebbi et d'autres. Et bien que la plus grande partie de son immense répertoire chanté, soit mise en musique par les frères Rahbani, cependant plusieurs compositeurs de renoms vont rivaliser pour lui proposer leurs collaborations et leurs compositions.

La cause palestinienne, va occuper également, à partir de 1954, avec l'opérette « *Râji'ûn* » (nous retournerons), une large part, dans ce répertoire. Fairouz interprète des dizaines de chansons, dédiées à la cause palestinienne, y

dénonçant, l'injustice, subie par un peuple jeté hors de sa terre natale.

Durant les années 1950, Fairouz et les frères Rahbani, vont s'évertuer à explorer et expérimenter plusieurs styles de musique, emprunts de modernité et d'influence musicale occidentale, allant de la musique de variété, au tango, et aux autres danses de musique latine. Des essais qui n'étaient pas du goût de tous les auditeurs et critiques de l'époque.

A l'instar d'un autre compositeur, non moins célèbre, Muhammad Abdel-Wahhâb qui avait inauguré l'initiative, de modifier la composition orchestrale, d'introduire des instruments exogènes au *takht* arabe (comme la guitare électrique, accordéon et certains cuivres), dans le but avoué de modifier le son et le gout traditionnels. Il appelait cela « *tat'im* » : enrichissement. Les frères Rahbani ont, dans cette voie, réussi à « *naturaliser* » des sonorités intruses dans la créative hospitalité de la chanson arabe. Cette heureuse initiative, a, à mon avis, permis la bonne réception de ce répertoire, d'un auditoire plus vaste, intégrant ceux et celles qui, sans comprendre les paroles, ressentent un plaisir certain et une émotion authentique à la découverte de ces créations.

Malgré l'opposition et le rejet de certains traditionnalistes rigides, cette métamorphose a fini par gagner l'assentiment et l'admiration. Par fidélité à l'histoire, rappelons qu'il n'y pas à proprement dit, une musique arabe. Les plus anciens théoriciens de la musicologie (al-Fârâbî) avaient distingué la conception théorique et la production pratique : tout ce qui

est afférent à l'art vocal sacré (*Samâ'*, cantique, psalmodie) se distinguant d'un corpus et intégrant les folklores régionaux, la variété et l'œuvre singulière des créateurs.

La sédentarité, ayant toujours été le lieu de rencontre des fusions syncrétiques, des goûts et des modes festifs, il n'est pas étonnant, dès lors que tout cela décolle d'une tradition antique, où la « musique », dans son plus simple appareil, doit se limiter à la guerre et aux fanfares militaires « la percussion des *toubouls* » et les appels des cuivres, poursuivre un processus de métamorphose et d'enrichissements de tout genre. Il n'en restera pas moins, que l'univers de la fonction d'accompagnement qui caractérise la majeure partie de la musique orientale, ouvre la voie aux initiatives d'ouvertures progressistes telles que conçues et réalisées par les frères Rahbani et l'universalité avérée de l'expérience fairouzienne.

Le génie<sup>(1)</sup> particulier qui a présidé à l'inspiration créatrice des frères Rahbani était d'avoir mis au point une véritable alchimie métamorphique associant les traditions régionales et l'apport dynamique des emprunts à ce qu'ils découvraient et appréciaient dans la créativité des cultures musicales occidentales. De l'aveu des historiens et anthropologues (Denis DEROUGEMONT : *Amour et*

---

(1) L'œuvre colossale de Fairouz et des Rahbani qui comprend une trentaine de pièces de théâtre, plusieurs centaines de poèmes et de mélodies, a été introduite dans les programmes des universités les plus prestigieuses au monde, notamment la Sorbonne, Harvard, Oxford, ainsi que dans les universités du monde arabe.

*Occident*, Sigrid HENK : « *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident* »), ce sont les troubadours d'Andalousie qui, à travers les Pyrénées ont ouvert un chemin vers l'assimilation des modes orientaux en matière de poésie et de musique, jusqu'à atteindre les cours royales et princières et acquérir leurs lettres de noblesse et se poursuivre dans les choix de grandes figures occidentales (l'Opéra italien, Chopin, Mozart, Jean-Sébastien Bach).

Il serait donc absurde et inepte de reprocher aux Rahbani de conquérir les apports occidentaux, alors que cette dynamique créative ignore les frontières et cherche dans l'exotisme le remède aux rigidités d'un conservatisme et d'un immobilisme mortifères et appauvrissants. Si la musique, comme le pensent les esprits éclairés et honnêtes, est un langage divin, le divin parle aux hommes dans leurs diverses langues sachant qu'ils ont la capacité de les harmoniser et les traduire au profit d'un désir de fraternité universelle. Musique et universalité se posent comme un projet de communication des infinies formes de bonheur.

Si les utopistes ont malheureusement grillé sur les bûchers d'inquisition, les musiciens ont, quant à eux, réussi à faire danser les enfants et les vieillards partout. Il ne serait pas surprenant de constater que la musique s'adresse aux émotions avant de susciter la réflexion, et tous les novateurs fondateurs trouveront toujours, sur leurs chemin l'obstacle des esprits réfractaires qui ont besoin d'une révolution mentale pour être à la hauteur des merveilles qui leur sont proposées.

## **Conclusion**

Cette recherche, sous la forme délibérément rapide et certes non exhaustif, se présente comme une étude succincte de la biographie de Fairouz, des frères Rahbani et un aperçu appliqué de leur œuvre. Elle vise de donner une appréciation significative de la production de l'esprit créateur chez ce trio artistique et de mesurer l'étendue de l'alliance profonde entre musique, chanson et poésie. Alliance reflétant l'expression communicative des émotions, des idées et sentiments, échos de l'âme humaine, et de sa conscience existentielle.

La renaissance de la musique, de la chanson, de la poésie et du théâtre au Liban au miroir du portrait artistique de Fairouz et des frères Rahbânî, reproduit une somme de leurs compositions musicales, de leurs choix orientés dans l'œuvre de grands poètes ainsi que dans leurs propres poèmes exprimés en langue littéraire ou populaire. Cette forme de théâtre chanté a atteint son apogée portée par la sublime et singulière voix de Fairouz.

De cet aperçu sur l'évolution et l'ensemble de la carrière artistique de Fairouz, de la chanson et du théâtre chanté, nous avons pu constater, que ces derniers (la chanson et le théâtre), se sont servis de la puissance évocatrice des mots, de la beauté et de la simplicité de la phrase musicale. Ils ont atteint leur éclat et leur succès grâce à la voix divine de Fairouz, pour recueillir ainsi, la

conscience d'un peuple et le significatif témoignage culturel d'une époque.

Fayrouz et les frères Rahbani ne se sont pas limités à une simple recherche de divertissement. L'alliance du mot et de la mélodie joue un rôle décisif dans la définition d'une nouvelle émotion artistique. Cette heureuse et harmonieuse alliance a pu en même temps rayonner amplement d'une vertu éducative et d'une dynamique efficiente dans la transmission du message artistique.

Fayrouz, Diva ou Madone du Liban colle désormais à la bannière du cèdre comme figure emblématique tutélaire d'une culture et d'une civilisation pionnière qui a, de tout temps, et malgré les adversités, accompagné la marche de l'humanité et développé les meilleurs traits de son odyssee en quête du bonheur et de la joie de vivre.

Elle campe véritablement un exemple unique dans le monde arabe. La présence vive et active de la musique épanouie dont la généreuse et prolifique façon de sa mission authentique entre sacré et profane, l'élan festif du Tarab et la noblesse des altitudes spirituelles, tombe actuellement en léthargie pour ne pas dire presque en décadence.

Nous pouvons constater, aussi, que le théâtre musical des frères Rahbânî a trouvé le moyen et la méthode de faire de la posture critique une arme formidable contre les errances politiques, à une époque où la liberté d'expression dans cet Orient arabe instable, se faisait rare.

L'école des Rahbânî s'est éteinte avec l'embrasement catastrophique de la guerre du Liban. La violence guerrière et le spectre de la barbarie ne cessent de menacer et de mettre à mal le fragile équilibre de ce petit lopin du Bon Dieu, qu'est ce Liban. Depuis les limbes des lointaines Byblos, Tyr n'a cessé de subir la convoitise des charognards et les coups de boutoir de voisins agités, se débat et résiste malgré le découragement qui a poussé la fleur de sa jeunesse sur les chemins de la migration, sauve régulièrement sa dignité et son honneur par des valeurs immortelles qu'il partage avec tous les hommes de bonne volonté.

Ce Liban martyrisé, comme le monde en a été témoin récemment, lors de l'explosion criminelle catastrophique des dépôts portuaires de Beyrouth, renaîtra après avoir pansé ses blessures par la foi inébranlable de celles et ceux parmi ses enfants qui se décideront à choisir d'autres voies, que celles des consensus politiques et des calculs pernicious qui n'ont pour finalité que de le mettre à genoux et le dépecer au profit de leurs insatiables appétits mercantiles. Des rêves de liberté et de paix sont et seront toujours ceux des enfants du Liban.

Nous sommes dans l'attente d'un nouvel élan de renaissance, d'une autre Fairouz et d'autres frères Rahbânî, pour que la chanson et la poésie retrouvent au Liban leurs gloires d'antan. Et rien n'interdit d'investir foi et credo dans la vocation de Ziad, le fils et le dauphin de sa mère, rameau d'espérance et représentant d'un héritage exceptionnel

apte à reprendre le flambeau et aller de l'avant, vers la beauté et la lumière.

Notre étude affirme la modestie d'une ébauche incitative et le projet d'une nouvelle recherche qui procèdera à une étude plus approfondie et plus documentée dans les années à venir.

### **Nota bene**

Bien que ce soit un manuscrit biographique, non exhaustif, essentiellement, sur la vie et le parcours de Fairouz, on ne peut, toutefois, passer outre quelques noms qui ont apporté beaucoup à l'œuvre de Fairouz et des frères Rahbani et dont les contributions étaient essentielles, voire même décisives quant à leur apport à la valeur et la splendeur de leur œuvre.

Je veux parler surtout du compositeur **Philémon Wehbé** (1918 – 1985), musicien autodidacte, humoriste et comédien hors pair, qui a offert à Fairouz et au théâtre des Rahbani, une note de fraîcheur extraordinaire. Il a accompagné Fairouz et les Frères dès leurs débuts dans les années quarante. Compositeur prolifique, plus de deux mille chansons dont les plus belles, une centaine, qu'il a proposées à Fairouz. Des compositions marquantes qui ont enrichi le répertoire de Fairouz et d'autres noms prestigieux du paysage artistique. Les chansons, composées par Philémon à Fairouz, étaient les plus belles qu'il n'ait jamais composées. Elles ont ajouté cette dimension de

jovialité (Tarab, enchantement), spécifique dont lui seul avait le secret et le talent.

Voilà une énumération succincte, citée en exemple, de ces chansons qui ont introduit dans l'univers de Fairouz une touche de simplicité et de fraîcheur :

1. *Ya Emmi dawlabni al-hawâ* (ô, maman l'amour m'affole)  
يا امي دولبني
2. *Ana khawfi min 'atm el-layl* (j'ai peur de l'obscurité)  
انا خوفي من عتم الليل
3. *Ya dâra douri fîna* (ô Terre fais-nous danser la ronde)  
يا دائرة دوري فينا
4. *Ya Mirsal Al-marâsîl* (ô maître des messages) يا مرسال المراسيل
5. *Fayek ya hawâ* (Amour ! souviens-toi.) فايق يا هوى
6. *Ya Karm el-'alâlali* (ô vigne des côteaues élevés)  
يا كرم العلالي
7. *Min 'eizzi al nawm* (tu m'arraches au plus doux sommeil)  
من عز النوم
8. *Tiri ya tiyara tiri* (virevolte cerf-volant) طيري يا طيارة
9. *'ala jîsr al-lawziyyeh* (Sur le pont de Lawzieh)  
على جسر اللوزية
10. *Waraqu al'asfar* le feuillage doré de l'automne  
(ورقو الأصفر شهر ايلول)
11. *Yarayt mennoun* (Que n'ai-je tendu les mains !)  
يا ريت ممن
12. *Zahret al-janûb* (fleur du Sud) زهرة الجنوب

13. *Tle'eli el-beki* (Je n'ai pas pu retenir mes larmes)  
طلعلي البكي
14. *Bilayl w sheti* (La nuit, l'hiver) بليل وشتي
15. *Sawa rbîna* (Nous avons grandi ensemble) سواربينا
16. *'Eswaret el-ârours* (le bracelet de la mariée) اسواره العروس
17. *Jayibli salâm* (il m'apporte la bonne nouvelle) جاييلي سلام
18. *Sayf ya sayf* (Au règne de l'été) (صيف صيف)
19. *Layliyyeh bterje' ya layl* (tu arrives chaque nuit)  
(ليلية بترجع يا ليل)
20. *Asâmîna* (Nos noms) اسامينا )

Parmi les compositeurs, on peut citer aussi, l'exceptionnel **Zaki Nassif** (1916 – 2004), très bon spécialiste de la musique folklorique, qui a écrit ses lettres de noblesse au sein de la musique libanaise et dont les contributions à l'œuvre de Fairouz étaient, tout aussi importantes, en particulier après la séparation de Fairouz et Assy. Compositeur prolifique. Il a enrichi le répertoire de beaucoup de grands chanteurs.

On ne peut non plus oublier, un autre « monstre sacré » de la chanson libanaise, un autre « *Notre Ambassadeur aux étoiles* », l'illustre Wadih 'Assafi (1921 – 2014), dont les contributions à l'œuvre de Fairouz et des Frères Rahbani, étaient grandioses, mémorables. (Je lui consacrerai une recherche spécifique, tellement sa valeur et ses apports étaient décisifs pour la musique libanaise).

Et ne pas oublier le petit frère, mais le grand musicien **Elias Rahbani** (1938 – 2021), qui vient de disparaître et dont les contributions étaient tout aussi valeureuses, raffinées et enrichissantes que celles de ses aînés. Un musicien hors pair, abondant par son apport à la musique libanaise et celle de Fairouz en particulier, par ses mélodies qui se sont intégrées à notre patrimoine musical national.

Citons aussi **Boghos Gélalian** (1927 – 2011) ce soldat inconnu qui joua un rôle important dans l'organisation de l'orchestre et dans la maîtrise de l'art créatif des arrangements musicaux qui ont caractérisé la chanson rahbanienne.

Difficile aussi, d'oublier le compositeur syrien **Mohammad Mohsen** (1922-2007), le grand chanteur **Nasri Shamsddine** (1927 – 1983), Houda (1944 - ....), la sœur de Fairouz et bien d'autres, qu'il serait long d'énumérer.

Le poète **Michel Trad** (1912 – 1998), ainsi que le poète **Joseph Harb** (1944 – 2014), et bien d'autres.....

Comme je voudrais attirer l'attention sur la foule des anonymes, musiciens de talent, ayant participé à l'orchestre de Fairouz et des Rahbani. Des instrumentistes de valeur exceptionnels, qui avaient mis la main au succès de l'œuvre de Fairouz. Ce sont ceux-là qui avait assumé la mission de servir la musique libanaise et n'avaient pas à envier à leurs émules des meilleurs formations orchestrales au Moyen-Orient.

## Chapitre III

### Textes et poèmes choisis Mis en musique et interprétés *Par Fairouz*

La Fleur des villes...زهرة المدائن

*Paroles et mélodie : frères Rahbani*

*Chant : Fairouz*

*Traduction : Z. Chebby & E. Achkar*

C'est en ta faveur que je prie Ô Cité des prières  
En ta faveur de tes admirables demeures  
Ô fleur épanouie entre toutes les villes  
Ô Qods foyer de toutes les prières  
Vers toi chaque jour nos regards se tendent  
Pour arpenter les couloirs des temples  
Embrasser les anciennes églises  
Essuyer la tristesse des mosquées  
Ô nuit de l'ascension, voie de ceux qui ont gagné les cieux  
Vers toi chaque jour nos regards se tendent et prient  
L'enfant et Marie sa mère dans la crèche  
Deux visages pleurent  
Ceux jetés dans l'errance  
Les enfants spoliés de leurs maisons  
Les résistants martyrs tombés sur les seuils  
La paix anéantie au terroir de la paix

La justice abattue sur les seuils  
Dès que la cité Qods est tombée  
L'amour s'est retiré et la guerre a régné au cœur du monde  
L'enfant et Marie sa mère dans la crèche  
Deux visages pleurent  
L'intense colère arrive et la foi me renforce  
L'intense colère arrive je survolerai les chagrins  
De partout l'intense colère arrive  
Sur les étalons d'apocalypse  
Et comme l'infini de la face de Dieu  
Cela est à venir et adviendra  
La porte de notre cité ne sera pas close  
Je m'apprête à aller prier  
Je frapperai à toutes les portes  
J'ouvrirai larges ces portes  
Et de tes eaux bénies je laverai mon visage  
Ô fleuve du Jourdain  
Et de tes eaux nous effacerons les pas de la barbarie  
De partout l'intense colère arrive  
Sur les étalons d'apocalypse  
Elle vaincra l'insolente puissance  
La maison sacrée est nôtre et Qods est nôtre  
Et nos mains restaureront la splendeur de Qods  
Par nos mains la paix de nouveaux y régnera  
Nos mains tiennent pour Qods la promesse de paix

Cette chanson sonne les accents d'une prière où vibrent la ferveur de la supplique et l'amertume d'une infinie tristesse et d'une émotion contagieuse. Il s'agit d'un lieu qui colle à l'histoire du monde, ayant été depuis les temps les plus reculés,

la scène des miracles, de l'extrême violence destructrice, comme des prophéties pérennes. Réclamée en vénération par les trois religions monothéistes, son histoire recèle les plus graves déchirements et les conflits les plus sanglants.

Cette dimension dramatique fait de cette cité, un symbole de vénération et de piété. Le vœu d'une sincérité indubitable, s'inscrit dans les intonations de la voix et dans les méandres de la modulation harmonique. L'idéalisme utopique laisse entrevoir l'espérance que la vénération dont elle est l'objet, puisse fonder l'espoir inextinguible de sa reconnaissance comme partie intégrante du patrimoine universel, digne de la valeur des hommes exceptionnels qui l'ont parcouru et qui ont laissé les reliques d'un âge exceptionnel d'un rapprochement entre les créatures et le créateur.

Ecouter cette chanson nous met d'emblée, dans une émotion révoltée et pathétique dont la vertu moralisante dépasse, par son ascension, tout discours tendancieux et rappelle l'idéal de réconciliation et de paix.

Il est indéniable, que la production brillante d'une telle chanson atteste de la nécessité d'une sagesse, dont l'humanité a bien besoin, mais n'hésite pas à trahir l'éruption d'une colère logique dont la vérité, l'authenticité et la légitimité d'un sentiment qui grandit ceux qui le partagent. Un cri d'alarme qui tend à réveiller les consciences à l'essentiel de ce qui rapproche les hommes dans une fraternité qui ne tolère pas l'abjection et la laideur qui entachent la douloureuse histoire de cette ville.

**Paroles :** Gibran Kh. GIBRAN

**Musique :** frères Rahbani

**Traduction :** Z. Chebbi & E. Achkar

**Donne-moi le ney et chante** أعطني الناي وغن  
(*'Ā'tinī al-nāya wa ghannī*)

Est un extrait d'un long poème de l'écrivain, poète et philosophe libanais Khalil Gibran (1883 – 1931), de la dernière partie de son recueil *'Al-Mawâkib (Les Processions* paru en 1919), mis en musique par le compositeur libanais Najib Hankash<sup>(1)</sup> (1899 – 1979) qui, en choisissant le *maqâm Nahawand* (un mode qui reflète douceur et mélancolie), s'emploie avec brio, à illustrer un état d'âme, une atmosphère, une ambiance, autrement dit, les fulgurances poétiques de Gibran et leur intimité avec la musique et en dialogue avec la nature, Fairouz les interprète en les habillant de chatoyante et langoureuse mélodie, sa voix magique opérant un travestissement des paroles du poème jusqu'à une altitude qui leur confère une présence active et pénétrante :

Donne-moi le Ney et entonne la chanson  
Le chant recueille le mystère de l'existence  
Les lentes lamentations de la flûte demeurent  
Après que tout ce qui existe ne touche sa fin

Donne-moi le Ney et entonne la chanson  
Le chant recueille le secret de l'immortalité

---

(1) Nagib Hankash (1899 – 1979), journaliste, poète et compositeur libanais.

Les lentes lamentations de la flûte demeurent  
Après la fin présagée de tout ce qui existe

As-tu élu comme-moi  
La forêt comme demeure,  
Au lieu des luxueux palais  
Pour suivre les méandres des ruisseaux  
Et grimpant lestement aux abrupts rochers ?  
T'es-tu baigné dans les effluves d'arômes ?  
Et patienté à te sécher par la lumière ?  
Et as-tu dégusté l'aurore en gorgées de vin  
Dans des coupes cristallines ?

T'es-tu assis, comme moi le soir?  
Aux abords des vignobles et des treilles  
Où se balancent les lourdes grappes  
En brillantes lueurs de lustres dorés ?

T'es-tu étendu, la nuit, sur l'herbe ?  
Et t'es-tu drapé la voute céleste ?  
Indifférent à ce qui va advenir  
Oubliant ce qui s'est passé

Donne-moi le Ney et entonne la chanson  
Des cœurs, le chant n'est-il pas le diapason  
Les longues lamentations par le Ney lâchées  
Résonneront bien au-delà l'abandon des péchés

Donne-moi le Ney et entonne la chanson  
Détourne-toi des douleurs, balaie les remèdes

L'homme n'est qu'une pâle ébauche aquarelle, des signes  
d'écriture tracées à l'eau.

***Sakana al-Laylu* (La nuit se calme)**

Paroles : Gibran Kh. GIBRAN

Musique : frères Rahbani

Traduction : Z. Chebbi & E. Achkar

Cette chanson qui est un poème de Khalil Gibran<sup>(1)</sup> extrait de son recueil *al-Mawâkib (Les Processions)*<sup>(2)</sup>, mis en musique en 1967, par le fameux compositeur égyptien Muhammad Abdel-Wahhâb (1902 – 1992), marque une date et une étape importantes dans la carrière artistique de Fairouz et des frères Rahbânî au fil de leur collaboration<sup>(3)</sup> avec ce compositeur exceptionnel qui va donner à la voix de Fairouz et à sa carrière une dimension supplémentaire, exceptionnelle.

La nuit se calme, drapée dans sa tunique de quiétude  
Où nichent les rêveries  
La lune alors se lève et la myriade de ses yeux  
Suit la perpétuelle rotation des jours  
Suis-moi fille des prairies, allons à la rencontre  
Des pampres de vigne station des amours exaltées

---

(1) Gibran Khalil (1864 – 1931), philosophe et poète libanais.

(2) *Al-Mawâkib* (Les Processions) recueil de poésie de Kh. Gibran en arabe, paru en 1921 à New York.

(3) Cette collaboration commence au début des années soixante par une petite chanson en dialectal libanais *Shâr ba'ad shâr*. Abdel-Wahhâb s'est essayé pour la première fois (et la dernière), de sa carrière à mettre en musique une chanson en dialectal libanais.

Peut-être ce breuvage éteindra-t-il  
La brûlure cuisante des désirs  
Écoute le ruissellement des fredaines  
Que rossignol parsème à travers champ  
Embaumant le ciel et les collines  
De parfums exquis de plantes odorantes  
N'aie nulle crainte, ma belle, les étoiles  
Savent garder les secrets  
Et la brume nocturne qui couvre ces vignes  
Abaissent un voile de pudeur sur nos secrets  
N'aie pas peur, la démonsse des Djinns  
S'est enfermée dans sa maudite grotte  
S'est affalée dans le sommeil de l'ivresse  
Incapable de troubler les yeux des belles  
Et si même le roi des djinns venait à roder  
Pliant sous le poids des appétits  
Pareil à moi, il est pris de passion  
Et jamais n'avouera sa souffrance

## Commentaire

Limité par le temps de la chanson, qui ne dépasse pas les dix minutes, conception rahbanienne oblige, et connaissant les capacités exceptionnelles de la voix de Fairouz, Abdel-Wahhâb, qui ne connaît Gibran qu'à travers son œuvre poétique, mise dans ce poème, davantage sur « l'expressivité que sur le *tarab*<sup>(1)</sup> ». L'introduction musicale

---

(1) Enchantement, satisfaction, un style de chant, lent, créé par un climat psychologique, qui mène à une forme d'extase, à une jubilation.

est moins importante en durée que celles auxquelles Wahhâb nous a habitués.

La chanson, connue sous le titre « *Sakana al-layl* » (La nuit se calme), est mise en musique en *maqâm* (mode) *Kord hussaynî*. Un mode doux qui prépare l'auditoire à entrer en douceur dans le monde mystérieux du poète.

Abdel-Wahhâb décèle avec brio la passion de Gibran pour la nature et traduit en musique cette harmonie que cette nature engendre, déploie et qui fait régner une symbiose entre les différents éléments qui participent de la même dynamique.

## **Observation**

Depuis l'antiquité la plus reculée, la nuit est le temps du repos des repas, des ripailles, voire-même des soirées érotiques sacrées (Ishtar, Aphrodite, Venus). On ne voyage pas la nuit, sauf motivation de fuite ou de razzia. La nuit est excitante. C'est le temps de la peur, des menaces, des insomnies, des trahisons, des cauchemars. Le terme de la nuit, plus que d'autre, offre une délectation à l'oiseau de nuit qu'est souvent le poète, qui aime se lover dans la cape de l'obscurité et naviguer entre les infinis ailleurs et les délicieux ici et maintenant.

Comme pour tous les poètes de tradition romantique, spiritualiste, naturaliste, Gibran Khalil Gibran affectionne les symboles de haute signification souvent puisés dans l'environnement naturel. Ces symboles, par leur simplicité

et immédiateté installent un souffle, une température et un éclairage. La nuit est assimilée au temps des rencontres intimes, des cajoleries chuchotées par les menus phénomènes sonores ou visuelles. Un dialogue furtif s'installe entre le poète qui courtise la dame nature, s'inspire de son souffle parfumé inépuisable, et entre sa bien-aimée. Le poème introduit un climat, une atmosphère animée par une multitude de créatures réelles ou imaginaires, de signes imperceptibles sous le voile de la pudeur nocturne et des brumes érotisées. Et voici le miracle qui se saisit de ce poème-monde pour le faire vibrer dans les intonations d'une voix aussi riche de couleurs et de brillance que celle de Fairouz.



**Figure 4 - Mohammad Abdel-Wahhâb chez les Rahbani début années 1960**

## L'amour المحبة

Paroles : Gibran Kh. GIBRAN

Musique : frères Rahbani

Traduction : Z. Chebbi & E. Achkar

Les paroles de cette magnifique 'symphonie' poétique rahbanienne sont tirées du *Prophète* de Khalil Gibran, paru en 1923 et que l'auteur considérait comme « *la signature de toute une vie* ».

C'est la quintessence de la pensée gibranienne. Un texte fort, qui reflète une tendance à l'imitation des textes sacrés, rédigé dans un style de prose poétique qui résume toute la pensée philosophique de Gibran, le poète, l'écrivain et le philosophe.

En 1919, il écrit à May Ziadé, disant de son livre : « *C'est un ouvrage auquel je pense depuis mille ans* ». « *L'ouvrage d'une vie pour lequel, j'ai sculpté et aligné chaque pierre* ».

Les Rahbani réussissent avec excellence, à mettre en musique ces extraits qui sont de la prose poétique et non pas de la poésie. Ce n'est pas un procédé fréquent. Et pourtant, en excellente intelligence, leur mise en musique s'harmonise avec réussite et valorise les scènes visuelles que déploie le texte. Gibran mérite amplement de voir ses paroles prendre des ailes dans cette voix aussi libanaise que la triangulation magique des trois rameaux de cèdre que sont ; Gibran, Rahbani et Fairouz. Par un effet d'osmose,

l'embrassade de la voix, de la musique et du poème atteint un niveau supérieur et acquiert la capacité irrésistible de toucher les cœurs et d'enchanter les esprits.

\*\*\*

Al-Mustafa, l' élu, le bien-aimé, cette aube qui poignait à l'éclosion de son propre jour, attendait toujours le retour de son vaisseau dans la cité d'Orphalèse....

Lors de la douzième année, au septième jour d'Ayloul (septembre), mois des moissons, il gravit l'une des collines et porta son regard vers la mer ; et il aperçut son vaisseau voguer.....il pria dans les silences de son âme ...et pensa alors en son cœur :

Comment pourrais-je quitter, en paix, cette cité et prendre la mer sans regret ?

Et lorsqu'il pénétra dans la cité, il fut accueilli par une foule fervente qui le clamait :

Ne nous quitte pas.

L'amour ne connaît sa véritable profondeur qu'à l'instant de la séparation.

\*\*\*

Et en ce moment-là, Atmitra dit : parlez-nous de l'Amour.  
Et il répondit :

Si l'amour vous fait signe, suivez-le,

Et lorsque ses ailes vous étreignent, obéissez-lui,

Et s'il vous adresse la parole, croyez-le,

L'amour.... vous enlace contre son cœur, comme des brassées de blé,

L'amour.... vous ratisse sur ses collines, pour vous mettre à nu,

L'amour....vous moule jusqu'à ce que vous soyez purs comme neige.

Puis, il vous livre à son feu vénéré, pour que vous deveniez le pain sacré servi pour le saint festin de Dieu.

\*\*\*

L'amour ne donne que de lui-même et ne prend rien que de lui-même,

L'amour ne possède rien, et ne consent point à être possédé,

Car l'Amour suffit à l'amour.

\*\*\*

Et Almitra parla de nouveau, et dit, parle-nous du mariage,

Et il répondit :

Vous êtes venus ensemble au monde et vous resterez toujours ensemble jusque dans la silencieuse mémoire de Dieu,

Et ensemble vous resterez, jusqu'à ce que la mort de ses ailes blanches, dispersera vos jours,

Soyez joyeux...chantonnez votre bonheur, mais laissez

entre vous un peu d'espace pour que les vents du ciel dansent entre vous.

Et puis une autre femme lui dit, Parlez-nous des enfants, et il répondit :

Vos enfants ne sont pas à vous, ils sont les enfants de la vie,

Et la vie ne s'attarde pas dans les demeures d'hier....

\*\*\*

Et lorsque tomba le soir...il mit pieds sur le vaisseau et dit :

Adieu ! Enfants d'Orphalèse,

Les vents m'ordonnent de vous quitter, mais je reviendrai, vers vous de nouveau.

Il fit signe...et les marins levèrent l'ancre et le vaisseau se dirigea vers le Levant.

\*\*\*

Mais toi, si d'aventure, tu aimes, ne dis pas :

« Dieu est en mon cœur », mais dis plutôt, « je suis dans le cœur de Dieu ».

\*\*\*

Fairouz et les Rahbani, en excellente intelligence, leur goût s'harmonise avec réussite et valorise les scènes visuelles que déploie le poème.

L'art de Fairouz, au-delà de la beauté singulière de sa

voix, atteste un test artistique exceptionnel et une louable tendresse qui pourrait lui valoir d'être admise sous le signe de musicothérapie.

Personne, même les non-arabophones, ne peut rester indifférent à la contagion de la beauté et de l'amour qui se dégage de cette divine voix telle la sincère piété d'une prière.



*Figure 5 - Fairouz et Gibran (source inconnu)*

## **Je chante la Mecque غنيت مكة**

Paroles : Saïd Akl

Composition : Fr. Rahbani

Chant : Fairouz

Traduction : Zouzi Chebbi

J'ai par le chant célébré la Mecque  
Devant son peuple vaillant  
La fête emplissait ma poitrine  
D'allégresse festive  
Par le nom du seigneur des mondes  
Blotties autour du lieu de la sagesse  
Leurs demeures scintillent telles des météores  
Bénis de ta prière psalmodiant le Coran  
Les miens y vivent en liesse  
Et celui qui se prosterne les mains tendues  
La porte ne restera pas close  
Tout le monde a vu comme moi  
Le ciel prodiguer ses bienfaits  
Si la dune acclame son génial créateur  
Je serai l'instrument de ses couplets  
Les pèlerins se pressent et leur rumeur  
Se nouent à mes chansons à l'unisson  
Le seigneur honore ses humains  
Qu'ils soient blancs ou noirs  
Il n'est de terre aride que tu n'aie rendue féconde  
Le parfum en offrande exulté par la buche  
La terre s'offre en promesse à ton vouloir  
Etanche sa soif de ta clémence  
La beauté de ta face demeure notre espérance  
Et rien d'autre ne peut la remplacer

## *Nous retournerons un jour ..... سنرجع يوماً*

Paroles ; Haroun Hashem Rashid

Musique : Frères Rahbani

Chant : Fairouz

Traduction : Zouzi Chebbi

Nous retournerons un jour à notre quartier  
Nous noyer dans la chaleur des espérances  
Nous retournerons quel soit le temps qui fuit  
Et aussi lointaines que soient les distances qui nous séparent  
Patience mon cœur  
Ne te lance pas exténué, sur le chemin de retour  
Comment tolérer que retournent les oiseaux migrateurs  
Alors que nous restons cloués là où nous sommes  
Là-bas où les collines se suivent  
Dorment et se réveillent à notre souvenir  
Des villages aux mimosas, à perte de vue  
Se penchent vers l'eau  
Tandis qu'à leurs ombres les fleurs happent  
La brise de calme et la pureté de l'espérance  
Nous retournons, le rossignol m'en a porté la nouvelle  
À notre rencontre dans les collines  
Que les oiseaux qui demeurent là-bas  
Se nourrissent de nos poèmes  
Que la nostalgie imprègne les montagnes  
Notre place est parmi les nostalgiques  
Nous retournerons un jour à notre quartier

## Note

Associant la foi naïve et la promesse au projet de veiller « à la recherche des temps perdus », du « paradis perdu », elle s'adresse aux générations futures comme pour affirmer l'importance de ne jamais, perdre l'espérance de voir se rétablir la justice pour chacun de revendiquer le bonheur d'une enfance innocente et désireuse de voir se rétablir ce qui donne valeur à la vie et à une conception d'hygiène politique.

## Ne me demandez (*Lâ tas'alûnî...*) ... لا تسألوني

Paroles : Nizar Qabbanî

Musique : frères Rahbani

Chant : Fairouz

Traduction : Zouzi CHEBBY

Ne me demandez pas de divulguer le nom de mon bien-aimé  
Je crains que les effluves des parfums ne vous submergent  
Je vous jure que si j'en avouais la moindre lettre  
Les lilas s'entasseraient dans les chemins  
Ne le cherchez pas ici dans le secret de mon giron  
Je l'ai laissé se fondre dans les lueurs du crépuscule  
Vous l'apercevrez dans le reflet des rigoles  
Dans les battements d'ailes du papillon coquin  
Dans la mer et dans la brume des pâturages  
Et dans le gazouillis de tous les rossignols  
Des charmes que n'embrasse aucun livre  
Et auxquels ne prétend la plume d'aucun écrivain  
Cela devrait vous suffire  
Je ne divulguerai jamais le nom de mon bien-aimé

**Pastorale (*Akbala el-sobhu yughanni*)**

**Paroles : Abou Qacem El-CHEBBI (Février 1933)**

**Musique frères Rahbani**

**Chant : Fairouz**

**Traduction : Mohamed H-Z Chebbi**

**Le matin s'est levé en chantant**

أَقْبَلَ الصُّبْحُ يُغْنِي

À la vie ensommeillée  
Les collines rêvent à l'ombre des branches  
Qui se balancent  
Les pétales de fleurs desséchées  
La clarté pénètre doucement  
Au fond de gorges obscures  
Le matin s'est levé splendide  
Son bel éclat rempli l'horizon  
Les fleurs, les oiseaux et les vagues  
S'étirent et s'animent  
L'univers vivant se réveille  
L'univers vivant chante à la vie  
Debout mes moutons, venez mes brebis  
Suivez-moi parmi les volées d'oiseaux  
Remplissez la vallée de vos appels joyeux  
Écoutez les chuchotements des rigoles  
Respirez le parfum des fleurs  
Regardez la vallée que recouvrent  
Les brouillards étincelants  
Et quand nous serons arrivés aux bois  
Quand nous serons cachés sous les arbres  
Broutez à votre guise

L'herbe, les fleurs et fruits  
Allaités par la lumière du soleil  
Nourris par la clarté de la lune  
Gorgée de rosé matinale  
Jouez à votre guise au creux des vallées  
Aux dessus des collines  
Reposez-vous à l'ombre généreuse  
Si vous craignez la fatigue  
Mastiquez l'herbe et les songes  
Dans le silence de l'ombre  
Écoutez chanter le vent  
À travers les montagnes  
Dans les bois poussent des fleurs  
Des herbes délicieuses  
Les abeilles s'y activent  
En joyeux bourdonnements  
Leur parfum n'a point été souillé  
Par l'haleine des loups  
Aucun renard ne les a piétinées  
Dans les bois il y a un doux parfum  
Une paix magique et de l'ombre  
Une légère brise enchanteresse  
Des branches où dansent la lumière et la beauté  
Une verdure perpétuelle  
Que même les nuits n'effacent pas  
Et lorsque les ombres des herbes frêles  
Se seront allongées  
Nous prendrons le chemin du retour  
Vers la quiétude du quartier

## Chapitre IV

### Si Fairouz se racontait

« FAYRUZ se tait un instant, puis elle murmure : “ *tout ce que je peux dire est en deçà de la réalité* ».

Cette femme belle, plus belle, au visage mystérieux et tragique, a toujours su cela d'instinct. *Le verbe est l'ennemi, le verbe est l'ami.*

Elle n'avait jamais ou presque, accepté une interview. Elle n'est pas très loquace. Elle fuit les interviews et les journalistes, fuyant la presse comme la peste.

On connaît pratiquement tout sur elle, sa famille et sa carrière, mais elle s'est rarement dévoilée, parce qu'elle est réservée, timide, discrète. Mais on a pu, quand même, lors de ses rares interviews, retenir quelques détails. Et « l'écouter parler c'est aussi magique que lorsqu'on l'écoute chanter ». Il y a de la sincérité, de la simplicité, elle est majestueuse même quand elle est silencieuse.....

Ci-après, quelques déclarations intimes qui valent le détour et qui donnent une idée du parcours exceptionnel de cette grande dame.

Elle raconte lors d'une interview pour autant qu'elle s'en souvienne. Elle dit :

*La famille était pauvre tout en insistant sur le fait que leur vie était parfaitement heureuse et qu'ils n'étaient en manque de rien. Et dans leur petit foyer composé d'une seule chambre, dans Zukak el-blatt, elle se remémore également qu'elle se tenait souvent dans la cuisine où elle chantait par-dessus les chansons diffusées par les postes de radio du voisinage : j'aimais beaucoup chanter les chansons d'Asmahan et de Layla Mourad.*

*« Quand vous regardez le Liban maintenant, vous voyez qu'il ne ressemble pas au Liban que je chante, donc quand il nous manque, nous le cherchons à travers les chansons, » la diva a déclaré au New York Times.*

*« Si vous regardez mon visage pendant que je chante, vous verrez que je ne suis pas là, je ne suis pas dans la place, « Je sens que l'art est comme la prière. » dit-elle au New York Times dans une rare interview.*

Frédéric Mitterrand, ancien ministre de la Culture et de la Communication, homme de cinéma, de télévision et de radio, a réalisé en 1990 un documentaire évoquant le parcours de Feyrouz, grande diva libanaise et internationale devant l'éternel. Son choix de ce personnage emblématique témoigne de son admiration effrénée pour la chanteuse. En choisissant comme point de départ de ce film de 60 minutes le concert à l'Olympia de 1979, où la diva fait, en gros plan, un aveu d'amour à son pays meurtri, « *Bhibbak ya Loubnan* », Mitterrand le fan donne la note.

C'est surtout dans ce document célèbre où on voit et entend la diva se dévoiler et raconter des détails que l'on entend, donner à lire et à voir pour la première fois.

Elle raconte ses débuts, sa relation avec les frères Rahbani, les leçons et la formation qu'elle avait acquises auprès de son défunt mari. Elle a reçu auprès de Assy, son mari, une formation qui a pesé grandement, sur son parcours artistique. Elle dit :

*Assi était très créatif et j'étais très réceptive. Nous avons vécu une vie très recluse et avons eu très peu de relations sociales. Notre travail était toute notre vie. Nous avons travaillé jour et nuit. Mon art était ma vie. L'autre vie, la vraie vie, me semblait fausse. Notre relation, nos familles et notre mariage étaient peut-être ce dont nous avons besoin pour travailler sur notre art 24 heures par jour.*

*Assi était très exigeant, très dur. Et c'était important pour moi. Je suis le produit de cette période laborieuse. Chaque nouvelle étape que je devais franchir, me faisait peur. Je pensais à chaque fois, que j'allais échouer. Mais Assi insistait. Il sentait que j'étais capable, même si je n'en étais pas consciente moi-même, d'endosser le rôle auquel il me destinait.*

*Rien de ce que j'ai fait n'était de mon choix. Tous les choix lui appartenait. J'avais toujours peur, j'essayais parfois de m'opposer, mais il était impossible de lui faire changer d'avis. Il n'avait pas besoin de mon avis.*

*Nous étions en train, de créer un nouveau style de musique, une nouvelle vague qui allait aux antipodes du style existant. Ils (les gens) ne nous aimaient pas du tout.*

*Mais cela n'a pas duré longtemps. Nous étions tellement déterminés que nous nous moquions de ce que les gens disaient de nous. Nous avons juste continué, persévéré.*

*Frédéric Mitterrand : Qui dirigeait vraiment le trio?*

*Fayrouz se retire derrière la mémoire d'Assi, et Mansour disait que c'était Fayrouz. Ils étaient inséparables d'une inspiration illimitée et nous étions heureux d'être ensemble pour construire le nouveau style et le mener à bon port.*

*Travailler, travailler.... On travaillait, on ne comptait pas les heures, parfois, si on n'ouvrait pas la fenêtre, on ne se rendait pas compte que le jour s'est levé.*

*Nous ne savions jamais à quelle heure nous allions quitter le studio. Quand nous travaillions, le temps n'avait pas d'importance. C'était comme ça pendant des années.*

*Avoir Assy et Mansour à mes côtés me facilitaient les choses.....*

Lors de son retour sur scène en septembre 1994, après 18 ans de silence, pour une soirée<sup>(1)</sup> mémorable, organisée au centre-ville de Beyrouth et qui a réuni 50 000

---

(1) « Une foule immense avait empli l'esplanade. Des milliers de personnes se pressaient de l'autre côté des palissades. Une nuit étrange pouvait commencer, au beau milieu des décombres du centre-ville de Beyrouth, juste à côté de la place des Martyrs, presque sur l'ancienne ligne de démarcation. » L'EPRESS Par Jacques Girardon ; publié le 29/09/1994.

personnes, venus de tous les coins du pays et même pour beaucoup de l'étranger pour fêter avec elle, la paix et la renaissance du nouveau Liban. Dépassée par ces retrouvailles qu'elle avait tant désirées et auxquelles les Libanais avaient toujours répondu présents au-delà de ses espérances, elle déclare :

*« Tous ces sentiments mêlés : le souvenir de la perte de personnes chères, de la guerre. Tout ce que j'ai ressenti au cours de ce concert n'a pas encore déchanté »,* dit-elle, dans une interview, à l'EXPRESS, publiée le 29/09/1994

*« La chose la plus importante, raconte-t-elle, c'est que la guerre soit terminée et que les gens vont pouvoir se rencontrer. Cela prendra du temps, bien sûr ».*

Et d'affirmer, toujours dans cette interview, que *l'on marche toujours en partant de son passé :*

*« Les choses se renouvellent, recommencent sous d'autres formes. La vie va continuer. La ville va revivre. Toute ville connaît des hauts et des bas avant d'arriver à la plus grande beauté. Cela prend du temps. ».*

Et en riant elle rajoute :

*« L'art aide à rêver. Et, pour réussir, il faut rêver très fort. C'est ça, l'importance de l'art : forcer les gens à espérer, à croire que cela devient possible. L'art, c'est comme la foi. ».*

*« Les pays sont à l'image des êtres, dit-elle. Avec certains, le temps paraît long ; avec d'autres, il est toujours trop court. Pour moi, le Liban est seulement un pays plus magique que les autres. »*

*« Dans tous les rôles que j'ai joués, il y avait là-dedans une partie de moi ».....« Je crois que je n'ai joué un rôle dans le sens traditionnel (du jeu théâtral). Assi écrivait des rôles qui me ressemblaient et reflétaient quelque chose de moi » (Oras Makhoulf, Shaza Magazine, décembre 1987).*

Quand tant de grands, Hussein roi de Jordanie, et Hassan II, souverain du Maroc, Sadat le Rais et tant d'autres la supplièrent de venir s'abriter dans de somptueux refuges, et malgré ces suppliques, elle n'a jamais déserté :

*« Il m'était impossible de penser que je pouvais partir. C'était de la folie. Cela aurait été pire que la peur. » Et pourtant avouera-t-elle, « au fond de moi, parfois j'étais morte de peur. » Comme à l'entrée sur scène, où, dit-elle, « mon cœur souvent chute et me tombe dans la main. »*

*« Il y a différentes formes d'amour. Il y a des êtres qui ont une telle foi, de telles racines, que s'ils le quittaient, ce pays ne serait plus le même. Leur présence n'arrête pas la guerre. Et elle arrête la guerre. La présence de l'être humain est vitale, même s'il est contraint au silence. Les histoires des grandes amours sont devenues rares ici, mais elles sont encore la base de l'amour. »*

Et quand on lui rappelle son identité chrétienne et qu'elle chante dans les églises à l'occasion des fêtes religieuses, elle se révolte en répondant :

*« Ce n'est pas important. Je suis libanaise. Je me refuse à cette optique confessionnelle. C'est laid et cela*

*rétrécit les choses. Cette guerre n'était pas normale, elle était inhumaine. Des croyants ont perdu leur foi. Je chante les causes de l'humanité et je suis avec ces causes si elles sont nobles. Je suis contre toutes les formes d'oppression et toute forme d'injustice. Ma voix ne demandait pas seulement l'arrêt de la guerre, mais l'amour et l'entente entre les hommes. » Lui fait-on remarquer que ce sont là des sentiments fort chrétiens, la réponse vient, dans un grand rire : « Pourquoi seulement chrétiens ? FAYROUZ ne fut pas l'otage, parce que, dit-elle, par bonheur, toutes les fractions m'aiment et toutes les fractions ont compris que ma valeur est de n'appartenir à aucune fraction. »*

*« Je n'appartiens à personne, ou à chacun. Je suis responsable de chaque mot que je chante : J'ai choisi cette responsabilité mais je ne pensais pas que ce serait aussi lourd. »*

Et en femme optimiste elle dit : « la fête et la joie qui n'aimerait pas cela ? Je déteste le malheur »

*« Evidemment nous avons beaucoup de fêlures. Je ne sais si nous pourrions arrêter le sang qui coule... » Et elle refuse cette malédiction : » Mais il est dur à fracasser ce Liban. La paix doit venir.... L'idée de paix est déjà dans les hommes. Le pays n'est pas complètement guéri,..... Nous devons le restituer, continuer à le chanter ce Liban jusqu'à ce que nous le récupérions. »*

Et en parlant de son public qu'elle aime autant que le Liban, et à qui elle promet de préparer un récital à Beyrouth :

*« Ce n'est pas une histoire d'amour ancienne, c'est une histoire d'amour permanente. ».... « Ce concert, dit-elle*

*superbement, sera une déclaration de paix. »*. Le Monde, le 9 janvier 1983, propos recueillis par Pierre Georges.

*« Les pays sont à l'image des êtres, dit-elle. Avec certains, le temps paraît long ; avec d'autres, il est toujours trop court. Pour moi, le Liban est seulement un pays plus magique que les autres. » Même aujourd'hui ? Blessé, à demi détruit, occupé ? « Il faut du temps, c'est comme pour la confiance : ça ne vient pas tout de suite. Le Liban est convalescent. On n'efface pas l'Histoire avec une gomme. Ce n'était pas un roman que nous avons vécu ! Mais une réalité dure, traumatisante. Il faut maintenant atteindre l'âme de chacun afin qu'il se détende. Le but de la guerre était de semer la haine. Il faut l'arracher. Ce sera long. »* l'Express, de notre envoyé spécial Jacques Girardon - publié le 29/09/1994

Sa vie familiale et sa vie musicale demeureront toujours étroitement imbriquées puisqu'elle va également chanter avec son fils aîné, Ziad, dès qu'il fait ses premières armes musicales et qu'il deviendra son accompagnateur favori.

*Non parce qu'il est son fils, mais parce « qu'il est brillant : " Ziad est le maître de la musique de demain ", et qu'il poursuit l'aventure novatrice du projet musical des frères Rahbani . " Pour moi, dans l'art, il n'y a pas de place pour les relations familiales. Lorsque nous travaillons ensemble, Ziad est " Monsieur Ziad " pour moi et je suis " Madame Fairouz " pour lui ",* déclare-t-elle maintes fois, quand elle parle de Ziad.

## CE QU'ILS ONT DIT SUR FAIROUZ

### TEMOIGNAGES

**Muhammad Abdel-Wahhâb** : (celui qu'on a appelé le compositeur du siècle), lorsqu'on lui a demandé, courant années 1950, dans une émission de télévision en Egypte ce qu'il pense des voix de quelques nouveaux chanteurs et chanteuses et entre autres, de celle de Fairouz, il omet de parler de Fairouz. Et quand l'animateur revient à la charge, lui rappelant qu'il a oublié de parler de celle de Fairouz, il répond : *Nous parlons des voix terrestres et non de celles (angéliques) qui viennent du ciel !*

**Elias Sahab** : *Fairouz, était le plus grand instrument des deux frères Rabahni. Sa voix a beaucoup apporté aux expériences musicales d'Assy et Mansour Rabahni. Cette voix n'a pas été seulement, capable de porter la musique des Rahbani aux auditeurs libanais, et aux auditeurs arabes, mais même hors du monde arabe, partout dans le monde.*

**Georges SCHEHADE** : *Fermez les yeux pour écouter Fayrouz. Sa voix est celle des anges. On ne voit pas les anges, mais il arrive qu'on les entende. Le ciel semble avoir oublié le Liban. Puisse la voix de Fayrouz nous rappeler ce cher pays !*

**André CHEDID** : *une voix qui traverse nos mémoires avec sa fraîcheur de rivière, son chant clair et soutenu. Une voix sans faille qui porte l'espoir à venir. Bienvenue à Fayrouz*

**Nizar QABBANI** : *« Fairouz c'est la plus belle chose qui nous a été donnée. C'est un message d'amour d'une autre planète. Tous les qualificatifs et toutes les expressions ne peuvent la décrire parce qu'elle est la seule source de bonté en nous. »*

**Unsi AL-HAJJ** : *"Ma gloire n'est pas seulement que je vis à l'époque de Fairouz, mais encore plus ; mon bonheur, c'est que j'ai de la chance de faire partie de son public".*

**Mahmoud DARWISH** : ..... « *Madame, vous possédez une voix plus grande que nos souvenirs et notre amour pour ce Liban, qui était un paradis. Et vous êtes devenue, non seulement, l'Ambassadrice du Liban aux étoiles, mais aussi le symbole de ces peuples qui refusent de mourir et qui ne mourront jamais* ». *Le Chant de FAYROUZ est l'un des noms de notre identité émotionnelle. Il est l'un de nos messages urgents au salut et aux anges. Qu'en serait-il advenu de la poésie de notre vie si Fayrouz n'était pas le chant de celle-ci, encore capable de désarçonner la vie par une abondance de fleurs de Gullanar*

**Talal HAIDAR** : *Fairouz s'est isolée et les gens l'ont enfermée dans la sainteté, dans la voix qui a façonné, le Liban, et elle a oublié qu'elle était la clef de voûte et le parfum de la nuit.*

**Ahlam MOUSTAGHANMI** : *Cette grande dame ? par son humanité et son art, ne portait depuis un demi-siècle, que sa voix. Se sentant abandonnés, durant ses années de silence, on grelottait de froid, à part, quand on écoutait quelques anciennes chansons qui nous réchauffaient le cœur ; on aurait dit qu'elle chantait pour nous couvrir, nous réchauffer ..... »*

**Jack LANG** : ministre de la Culture du gouvernement français lui dit en la décorant le 13 octobre 1988 : *Vous un don du ciel, vous un don du miracle.*

**Et de rajouter** : *J'ai eu la chance de la connaître au Liban, quand j'étais beaucoup plus jeune, à Baalbek, lorsqu'elle chantait, au festival de Baalbek, où elle faisait trembler les colonnes de Baalbek. Et ceux qui ont la chance de l'entendre sont*

*transformés par sa magie. Vouloir parler de FAYROUZ, c'est presque une gageure, tant son art est divers, tant son chant, sublime, échappe aux mots simples qui tenteraient de le définir. Découverte en 1947 par Mohammed Fleyfel, Fayrouz, artiste enfant de Beyrouth, unit depuis lors, à l'égal d'Oum KALSOUM et du Machrek au Maghreb, les Arabes dans une même ferveur. Au côté des frères Rahbani, Fayrouz marque la renaissance du chant arabe ; fille d'une terre sillonnée par des cultures multiples, aucune expression, aucun art, aucun tango occidentalisant ou mawal traditionnel, ne lui est étranger. Bien plus, dans son pays aujourd'hui déchiré, Fayrouz, pour le poète Georges Schéhadé, pour le poète palestinien Mahamoud Darwish, reste l'unique voix de l'espoir, le chant fragile et rare de la tolérance. **Jacques Lang***

**Edward M. Kennedy** : Senator de Massachusetts - États-Unis, souhaite la Bienvenue, lors de sa tournée aux États-Unis d'Amérique, en 1981 : *Des milliers de Libanais-Américains connaissent déjà votre réputation et les contributions de la culture libanaise. Votre visite, qui présentera la culture et le folklore libanais à des milliers d'autres, est un ajout bienvenu à la scène culturelle américaine. ... Je vous souhaite la bienvenue dans notre pays et notre ville. Je vous souhaite bonne chance pour votre tournée, et je me joins à vous dans vos prières pour votre pays en difficulté. E. K*

**Edward J. King Gouverneur du Massachusetts** : *Lors de sa précédente visite dans le Massachusetts, Fayrouz a clairement prouvé son statut, à la fois, comme l'une des principales Prima Donnas au monde et comme une éloquente représentante du peuple libanais. Nous sommes honorés et ravis de sa visite de retour à Boston et dans notre Commonwealth. (1981)*

**Hugh J. Gallen** Gouverneur du New Hampshire : *Au nom de la population de l'État du New Hampshire, je souhaite la bienvenue aux États-Unis, à la grande chanteuse libanaise de renommée mondiale Fairouz. Elle représente une culture qui a contribué et continue de contribuer aux progrès de ce pays, de nombreuses façons. (1981).*

En mars 1994, **Fairouz** donne un concert à **Londres** qui a attiré plus de 6600 fans. Les critiques d'art l'ont comparée à *Billie Holliday* et l'ont surnommée la "*Callas d'Arabie*."

Fairuz est « certainement l'une des plus grandes chanteuses arabes du 20<sup>ème</sup> siècle », **Virginia Danielson**, experte en musique du Moyen-Orient, a déclaré au New York Times en 1999 :

« *Quand elle chantait, elle apparaissait comme en transe : yeux vitrés, expression stoïque, petits sourires clignotant rapidement sur son visage* ».

**Fairouz, une diva qui transcende les clivages :** *Emmanuel Macron a décidé de commencer son deuxième voyage au Liban, lundi 31 août, par une visite à la célèbre chanteuse Fairouz. Une démarche « d'affection et d'admiration » auprès d'une des très rares personnalités consensuelles au pays du Cèdre. La Croix, (quotidien français), **Anne-Bénédicte Hoffner**, le 01/09/2020.*

**Elias Sambar** / Ecrivain,

Ambassadeur de L'autorité palestinienne auprès De  
l'UNESCO - Paris

Elle fut tôt présente chez nous, au sein de ma famille, admirée et aimée. Qualifiée de “*Sawt malâ'iki*”, de “voix angélique, céleste”, par ma mère, Fayrouz fit tôt partie du panthéon musical de l'enfant que j'étais bercé par ses chansons “palestiniennes”, dévolues à notre terre natale, empreintes d'une tendresse infinie pour notre pays disparu noyé en 1948.

On ne le relève pas assez, Fayrouz et les Rahbani ont été à l'origine d'un véritable corpus de chansons consacrées à la Palestine et aujourd'hui encore, près de soixante-dix ans après la *Nakba*, je ne peux écouter *Khouzounî ila Baysân* ou *Sanarji 'u yawman ila hayyina*, sans que mes yeux ne larmoient.

Mais cet attrait pour l'une des grandes divas de l'Orient ne s'arrête pas là. Nous sommes en 1957. Neuf ans sont passés depuis notre expulsion. Réfugiés installés à Beyrouth, nos familles ont tant bien que mal reconstitué leur réseau de parents et d'amis réfugiés et les visites sont nombreuses chez les uns et les autres. C'est au cours de l'une de ces visites qu'une tante qui habitait je m'en souviens encore près des Magasins ABC dans la rue Hamra, surgit dans son salon brandissant un vinyle 30 cm qu'elle posa sur son tourne disque...

Nous découvrîmes bouleversés *Raji'ûn*, “*Nous y retournerons*”, l'opérette des Rahbani dévolue à la lutte pour notre *Retour*, notre *'Awda* dans nos demeures. J'avais dix ans.

1993, Yasser Arafat me fait l'immense honneur de me confier la direction de la Délégation palestinienne aux Négociations multilatérales de paix sur la question des Réfugiés Palestiniens.

À l'entrée de notre délégation dans la salle de conférence à Ottawa au Canada, c'est la voix de Fayrouz dans *Raji'ûn* qui résonne en moi me ramenant à cette visite en 1957 dans un appartement de la Rue Hamra à Beyrouth.

Trente-six ans se sont écoulés depuis, j'ai certes grandi et mûri mais encore une fois je ne peux retenir mes larmes.

### **Mohamed Hassan Zouzi CHEBBI**

Ecrivain, poète, philosophe

La voix, dans les Vedâ indiens, traduits et analysés par Georges Dumézil (Apollon à Delos) se manifeste comme une entité autonome apparentée à la figure mythologique du héros grec ; Prométhée. La voix est une entité, une signature, une identité, un paysage sonore. Elle est ainsi, la voix divine en sanscrite vâk et l'entité révélatrice du secret de la nature et de l'art. Cette transmission est un défi au conservatisme jaloux du divin. Elle est la figure de Prométhée révélant le secret aux humains. La voix chantée, ou psalmodiée, a pratiquement servi dans toutes les liturgies des cultes antiques, ainsi que dans les religions monothéistes.

La personnalité de Feyrouz (Nouhad Haddad) est un exemple frappant de ce talent découvert un jour par hasard, mêlé aux voix d'une chorale scolaire. Ainsi était-elle la

trouvaille semblable, non moins sublime à celle d'Umm Kalthûm, issue d'un milieu modeste, paysan, très tôt passionnée par la psalmodie du Coran avant d'atteindre le zénith de sa majestueuse célébrité

Feyrouz est cette fleur rare qui émerge sur le flan de la montagne du Liban. Une voix précieuse, signature unique dans son genre, elle coule dans l'âme en myriade d'émotions, des évasions au fil des images et à la faveur d'une ligne mélodique fascinante. La singularité de cette voix unique se grave dans la mémoire et fraie son chemin dans les régions les plus sensibles et sensuelles du cœur. Comme le visage, la voix porte un vaste paysage et installe son auditoire à l'intérieur d'une sphère où la présence poétique, le sens profond des paroles et la simplicité juvénile de la voix exercent une magie irrésistible. Mais, il n'y pas que la magie irrésistible de la voix. Le climat, le motif de la chanson, les paroles et la mélodie ne cèdent en rien à la sincérité d'un engagement éthique, à un message politique, à un idéal utopique. La réussite de sa carrière a fait de Fayrouz une lumière rayonnante qui a dépassé les frontières de son petit pays et gagné en éclat la totalité du monde arabe et même au-delà de ses limites linguistiques et géographiques.

Associée par cet engagement à toutes les douleurs, les blessures, les rêves, les espoirs et les combats des palestiniens comme de tous les opprimés qu'elle incite à la résistance. Mais il serait incomplet de ne prendre en considération que la qualité de la voix, du facteur musical et le contenu des messages. Il y a derrière cette réussite un travail ardu d'élaboration, de choix, une alchimie créatrice guidée par un

esprit rigoureux et enchanteur. Un autre aspect non négligeable de l'œuvre de Fayrouz associée aux frères Rahbani, a transformé le goût et le son de la chanson arabe admirablement associés à des thèmes et des instruments de la musique européenne. Ce type de métissage a pénétré subtilement les régions les plus éloignée ; il a touché tous les âges.

Figure géante loin de la futilité éphémère des variétés, Feyrouz a entretenu un respect scrupuleux de son art et une réserve à hauteur de ses principes et une sorte de sacralité de sa mission en tant qu'artiste. Nombreuses sont les chansons de Fayrouz qui ont servi d'exercices à de nombreuses et nombreux apprentis passionnés. Au-delà de toutes les analyses savantes, certains phénomènes humains, tels que la voix, demeurent un mystère entier, que seule une approche intuitive sensible permet d'en explorer l'étendue et la singularité. La voix humaine et la fascination qu'elle exerce lorsqu'elle est associée aux normes de la musique fait partie de ces réalités polymorphes de dimensions universelles.

Feyrouz, ma fameuse diva libanaise est incontestablement un brillant météore de ces monstres sacrés dont accouchent les cultures humaines tout au long de ses générations. Quatre voix sublimes ont marqué mon enfance grâce au goût et prédilection qu'avait mon père mélomane assidu qui ne se lassait jamais d'écouter sur sa radio crachotante : Umm Kalthûm, Mohamed Abdel Wahhab, Asmahane et Feyrouz. C'est la voix extraordinairement douce et pénétrante de Feyrouz qui possédait une telle puissance à tatouer d'une saveur rare, suave, irrésistible, la surface sans rides de l'affect humain. Subjectivement, accueillir la voix de Fairouz vous

embarque au rythme des vents et au balancement de la houle, alternant l'intensité, le rythme pressé aux périodes lentes presque chuchotées donnant à sa chanson un corps d'une splendeur de chorégraphe.

Son répertoire puise généreusement dans les modes traditionnels du folklore libanais ainsi que dans les virtuosités de la musique savante. On peut dire, que Fairouz a réalisé tout au long de sa longue carrière, un langage et un modèle qui lui sont propres avec l'originalité d'être ouvert à tous les talents en herbe. Cette frêle silhouette de madone, dont la beauté et la tendre féminité, ses traits fins de l'orientale phénicienne, est à coup sûr, une éblouissante séduction, une image idéalisée par l'innombrable auditoire qui l'intronise à la hauteur de sa dignité comme princesse du Cèdre.

L'évocation, le souvenir, la présence de la voix de Fairouz sont une hantise méditative, simplicité de rêverie que pourra avouer fans hésitation un très grand nombre d'auditeurs sur tous les continents de notre planète. Il est inutile de multiplier les rhétoriques de la plate louange, mais de prendre conscience à travers l'exemple de Fairouz, du rapport complexe et des attaches subtiles qui jalonnent notre mémoire et dont les acteurs sont d'évidence, ces figures familières, ces contextes entraînants, ces intimités amoureuses avec une voix. Si Dieu nous a parlé par la langue historique de ses prophètes, il ne serait pas étonnant qu'il s'adresse à nous par l'intelligence universelle des voix aussi mystérieuses de certaines de ses créatures, comme Fairouz.

La singularité de sa voix unique se grave dans ma mémoire et fraie son chemin dans les régions sensibles et sensuelles du cœur.

## **Abdallah Naaman**

Ancien diplomate, écrivain.

### **L'icône du Levant**

Lorsque Jack Lang décide de décorer Fayrouz, après sa brillante prestation à l'Olympia en 1979, il me demande de lui fournir les éléments biographiques pour agrémenter son discours qu'il se propose de réserver à la diva du Levant, et dont il s'acquitte avec une élégance remarquée. J'ai connu le ministre de la Culture à l'Université de Nancy, où il était alors maître assistant de droit, et où j'étais assistant de littérature et de linguistique arabe. Cela remonte à 1969. Puis, le retrouvant à Paris, président de l'Institut du Monde Arabe, et me souvenant de son discours dithyrambique, je lui rappelle son amical geste à l'égard de ma grande compatriote, devenue l'icône de la chanson arabe, reconnue, adulée et fêtée dans toutes les capitales arabes et en outre-mer.

Une décennie après avoir vécu son triomphe de l'Olympia, où seule Umm Kulthûm a déclenché une émeute, j'assiste ému à son sacre de Bercy, le 16 octobre 1988, où, plus de quinze mille fans se bousculent au guichet. Pour le deuxième méga-concert parisien de sa carrière, le spectacle est grandiose, les places s'arrachent au marché noir et certains admirateurs se déplacent de Bruxelles, de Londres ou de Rome pour retrouver en chair et en os la « septième colonne du temple de Baalbeck ». Le poète Georges Schéhadé m'avoue croire entendre les anges.

Le 13 novembre suivant, le journaliste Frédéric Mitterrand, futur ministre de la Culture à son tour, reçoit Fayrouz dans une émission télévisée spéciale à laquelle il invite une poignée d'intellectuels, dont l'ambassadeur Hammadi ESSID, le romancier Tahar Benjelloun, le journaliste Dominique Baudis, le cinéaste Burhân 'Alawiyya et votre serviteur. Fayrouz était, comme à l'accoutumée, digne, discrète et timide, presque honteuse devant les éloges. Ce soir-là, je me souviens avoir fait remarquer que dans son palmarès prolifique, la diva a chanté le Liban, ses paysages envoûtants, ses jeunes filles en fleurs, les faits glorieux des peuples, vilipendant la tyrannie et l'oppression, défendant les causes justes et les peuples opprimés, berçant les petits enfants, remuant la fibre patriotique d'un peuple qui panse encore ses blessures, ajoutant qu'elle n'a jamais, au grand jamais, flatté ou encensé un gouverneur, un monarque ou un régime politique particulier.

La diva séduit par sa voix cristalline et grave à la fois et devient vite une idole. La timide à la volonté de fer, fait avec sa voix la synthèse de plusieurs mondes et réussit à incarner la paix, la tolérance, l'amour, trois valeurs qui la font entrer de son vivant dans la légende.

Début 1994, Rafic Hariri m'invite à le retrouver en sa résidence parisienne, Place d'Iéna, et m'informe qu'il compte marquer la fin de la guerre civile par un spectacle grandiose, au cœur de Beyrouth, et qu'il est à la recherche d'un grand artiste talentueux pour se charger de concrétiser son vœu. Le Premier ministre me demande de lui proposer des noms. Le projet s'ébruite dans les milieux parisiens et parvient à l'oreille de quelques professionnels de la

musique électronique, alors en vogue.

Le compositeur Jean-Michel Jarre, connu pour ses spectacles musicaux gigantesques, vient me trouver à l'Ambassade avec sa compagne l'actrice Carole Bouquet et se propose de s'en charger. J'accompagne le couple chez Hariri et au bout d'une heure, l'artiste annonce une somme colossale. Hariri le remercie, demande à réfléchir et promet de donner sa réponse dans les prochains jours, par mon truchement. Puis il accompagne le couple à la porte du salon et me fait signe de rester. Une fois seuls, le premier ministre me demande mon avis à propos du projet et du prix réclamé. Je réponds que les spectacles de l'artiste font déplacer des foules, mais que ses prétentions sont énormes pour un pays qui saigne encore et sort à peine d'une guerre meurtrière. Je lui suggère d'organiser une fête nationale animée par Fayrouz qui est la seule personnalité qui fait l'unanimité dans un pays connu par sa sempiternelle discorde et ses querelles intestines. En me remerciant, il lâche : « Laisse tomber. »

Mes arguments ont-ils convaincu le Premier ministre et déterminé son choix ?

Je l'ignore encore. Toujours est-il que le 17 septembre 1994, l'icône du monde arabe a trôné toute la nuit dans les cœurs des Libanais massés sur la place des Martyrs, les faisant pleurer de joie, leur annonçant la prochaine résurrection du pays et le début de sa reconstruction, entonnant avec eux ses chansons patriotiques, réconciliant tout un peuple en transe, toutes aspirations spirituelles et idéologiques confondues.

Ce soir-là, le petit bout de fille du charpentier syriaque Wadîh Haddâd, natif de la grosse bourgade de Mârdîn, à la frontière turco-syrienne, va soulever l'enthousiasme de la foule et gagner un pari redoutable : celui de réconcilier ses compatriotes victimes d'une longue et meurtrière guerre fratricide, gommer leurs sempiternelles dissensions religieuses et politiques et apaiser leurs appréhensions existentielles. Elle aura surtout élargi les frontières du pays du Cèdre pour englober le Levant tout entier. Ce soir-là, la gloire du Liban lui fut octroyée sans partage.

### **Fatima Guemiah**

Action culturelle – Espace L'Harmattan

Quel bonheur pour moi, femme de la diaspora arabe en France, aux multiples cultures, héritées des deux rives de la mer méditerranée, notre *Mare nostrum*, d'avoir comme une compagne de route dans ma vie, la chanteuse libanaise Fairouz que j'ai vue et entendue une seule fois, en concert à Paris dans les années quatre-vingt, et qui m'accompagne depuis toujours.

Adulée partout dans le monde arabe, Fairouz a chanté avec sa voix séraphique et paradisiaque, l'amour, la liberté, son Liban natal, mais aussi, la Palestine, l'Égypte, la Syrie et La Mecque...elle est pour moi, avec les frères Rahbani, Assi (son mari) et Mansour, célèbres auteurs, compositeurs et musiciens, le beau visage de la diversité et de la tolérance.

Un autre bonheur, que la vie culturelle dans la capitale des lumières m'a donné, celui de pouvoir entendre les chansons de la Diva, à l'Institut du monde arabe à Paris.

C'était en janvier 2007, lors du concert « *Fairouziyyât* », un hommage vibrant d'émotion et de nostalgie sous la direction du Maestro Elie Achkar, qui a, lui-même, accompagné Fairouz durant plusieurs années en tournée dans le monde.

Des « *mouachahates* andalouses », à la « 40<sup>ème</sup> symphonie de Mozart », en passant par le « Concerto d'Aranjuez » de Joaquín Rodrigo pour la célèbre chanson « *Li Beyrouth* », à la chanson prophétique « *Imagine* » de John Lennon, chanson sortie en 1981, voilà un autre bonheur qu'elle nous donne à entendre, quand, elle l'interprète en arabe, dans sa quatre-vingtième année. J'en ai pleuré de joie. Une merveilleuse adaptation, doublée d'une orchestration à intonations, à la fois, occidentale et moyen-orientale, et dont les paroles ont été traduites en arabe par sa fille, Rima Rahbani, fut un véritable hymne à la paix, nous invitant à imaginer un monde sans frontières, sans pays, sans religions, sans raisons de tuer ou de mourir pour une cause, au sein d'une grande fraternité humaine.

Devenue un « symbole qui transcende tous les clivages », le président français Emmanuel Macron, lors de son dernier voyage officiel au Liban, lui rend une visite historique en août 2020, dans sa résidence d'Antelias, au nord de Beyrouth, en hommage à son talent et en reconnaissance de ce qu'elle représente dans son pays

Fairouz, notre diva bien-aimée, continue d'enchanter des générations de mélomanes. Elle est avec ses chansons et sa voix sublime, enracinées dans notre mémoire collective, la chanteuse adulée de tous les arabes, de tous les pays et de toutes les confessions.

## **La presse et les télévisions**

**LE MONDE**

**FAIRUZ Live 2000 Festival de Beiteddine**

Par Véronique Montaigne

Publié le 02 juin 2001

Incomparable Fairuz ! Voix du Liban, diva chrétienne rayonnante en pays d'islam, celle qui a commencé par chanter l'Egyptien Farid El Atrache et sa consœur Asmahan dès 1947 a fait une carrière à rebond, passant du classique à la comédie musicale. Dans les années 1970, elle suit les sentiers musicaux très mélangés (jazz, fusion) de son fils, le compositeur Ziad Rahbani, dont elle interprète ici une quinzaine de titres. Dans cet enregistrement réalisé au Liban au festival de Beiteddine, la voix est souveraine, elle domine l'orchestre à cordes, le synthétiseur, le kanoun, la basse, les chœurs, tout ce qui fait l'environnement, tandis que le chant construit le pathos.

## Newsletter L'essentiel du matin

### Fairouz : « Ahou Da » (2000)

.....

Elle brillera dans une dizaine d'opérettes et au cinéma, comme dans « Le Vendeur de bagues » du réalisateur égyptien Youssef Chahine (1965).

Elle donnera surtout vie aux paroles de grands poètes arabes, tels que les Libanais Gibrane Khalil Gibrane et Saïd Akl, l'Égyptien Ahmed Chawki. Et ses chants patriotiques s'incrusteront dans la mémoire des Libanais mais aussi du reste du monde arabe.

Une aura acquise en chantant la cause palestinienne, avec surtout « *Sa Narjeou Yawmane* » (« Nous reviendrons un jour »), une élégie interpellant les réfugiés palestiniens. Elle dédie une autre chanson, « La fleur des villes », à Jérusalem, après la défaite des troupes arabes contre Israël en 1967.

Au Liban, le respect du public pour elle atteindra son apogée durant la guerre civile (1975-90), quand elle refusera de s'exiler ou de prendre parti. « Je t'aime ô Liban, ma patrie je t'aime. Avec ton nord, ton sud, ta vallée, je t'aime », chante-t-elle dans l'une de ses plus célèbres chansons (« *Bhebbak ya Lebname* »), notamment à l'Olympia en 1979, devant un public en larmes.

Elle donnera son premier concert post-guerre dans le centre de Beyrouth, devant des dizaines de milliers de Libanais en pleurs. Adulée par les aînés, elle devient aussi l'icône des jeunes quand son fils Ziad, enfant terrible de la musique libanaise, lui composera des chansons influencées par des rythmes de jazz.

**France-Info – culture** (Radio - France)

Publié le 31/08/2020

**Fairouz, légende vivante de la chanson arabe et rare  
ciment national d'un Liban fracturé**

*Dans les chants de la diva libanaise s'incarne une partie de l'âge d'or du Liban mais aussi ses blessures comme la guerre civile ou la relation du pays avec la Palestine. Le président Macron rencontre Fairouz ce lundi.*

**L'express**

**Par Girardon Jacques**

Publié le 24/08/1995

..... devenue la plus célèbre voix du monde arabe ; elle a vendu des millions de disques, des présidents et des rois l'ont invitée à résider dans leurs pays ; des belligérants ont cessé un instant de tirer pour entendre ses chansons à la radio

Fayrouz, la timide à la volonté de fer, synthèse de plusieurs mondes, comme jadis fut le Liban, réussit à incarner la paix, la tolérance, l'amour.

Avec les frères Rahbani, Fayrouz, sans même s'en rendre compte, dit-elle aujourd'hui, bouleverse les normes de la chanson orientale, choque les gardiens du temple de la musique arabe.... Avec la guerre, en 1975, vient le temps des souffrances, le temps aussi qui va faire entrer Fayrouz dans la légende. Durant tout le conflit, elle reste

chez elle, au pays des Cèdres.....Les radios de tout bord diffusent inlassablement ses chansons.....

C'est seulement le 17 septembre 1994 que Fayrouz remonte sur scène au Liban. A Beyrouth. Au cœur de ce qui fut le centre-ville de cette cité unique, carrefour de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, de l'islam et de la chrétienté, six fois détruite et six fois reconstruite au cours des siècles. Lors de ce concert monstre, 50 000 personnes de toute confession (alors que le pays ne compte que 3 millions d'habitants) ont communiqué, émues, dans un même désir de paix et une semblable nostalgie du Liban d'avant la guerre. La voix de Fayrouz n'est pas seulement belle ; elle est la voix de tout le peuple libanais.».....

La chanteuse est devenue l'incarnation d'un âge d'or. Et c'est la raison pour laquelle son succès dépasse largement son pays pour toucher tout le monde.....

### **FESTIVAL DE BEITEDDINE - Fairouz et Ziad Rahbani les 27, 28 et 31 juillet - Retour de flamme**

26 juillet 2001 à 00h00

C'est à guichets fermés que Fairouz et son fils Ziad Rahbani rencontreront leur public d'adorateurs transis, pour la deuxième année consécutive, au Festival de Beiteddine. Leurs parcours célèbres ne sont presque plus à rappeler. Si ce n'est que Fairouz continue de se produire régulièrement en Europe : le 20 juin dernier,

c'était l'Allemagne qui l'accueillait dans une de ses plus belles salles. Le mythe est toujours vivant, et pas seulement au Liban.

Elle est devenue la vedette incontestée de tout le monde arabe et non plus du seul Liban, dont elle est la voix et auquel elle est restée fidèle : elle est en effet la seule artiste à y avoir demeuré en permanence malgré la guerre et les propositions alléchantes d'un exil doré à Amman, au Caire ou à Rabat. Elle chante non seulement le Liban, mais aussi la Palestine, la Syrie, La Mecque, sans renier d'ailleurs ses origines chrétiennes qu'elle exprime dans des chants religieux pour Pâques et Noël.

La carrière impressionnante de Fairouz reprend du poil de la bête lors de son étroite collaboration avec son fils Ziad, très marquée entre 1982 et 1990.

## **CLÔTURE DU FESTIVAL DE BEITEDDINE FEYROUZ: IMMORTELLE DIVA**

Article paru dans "La Revue du Liban" N° 3912 - 30  
Août Au 6 Septembre 2003

Deux soirées, plus de 5000 personnes à chacune, un public tous âges de Libanais, de ressortissants arabes et d'étrangers, se pressant dans la grande cour du palais des émirs, pour exprimer sa ferveur, son éternelle admiration à Feyrouz, la grande dame de la chanson libanaise : le Festival de Beiteddine clôturait en beauté sa saison 2003.

Dès qu'elle apparaît, avançant sur le tapis rouge déroulé pour la circonstance, droite, fière, digne, dans une belle robe marron scintillante signée Elie Saab, l'auditoire l'ovationne debout. Elle entame son récital avec "Idaïch Kane fi nass" (combien de gens) et c'est déjà le délire qui se maintiendra tout au long du récital d'une heure trente non seulement dans la cour mais, aussi, aux abords directs du palais où des centaines de "fans" de la "diva" se sont rassemblés pour vivre en communion avec elle. Sa voix, un peu plus grave que par le passé, envoûte son auditoire dès les premières notes. Elle interprète trois chansons, se retire pour céder la place à l'orchestre et il en sera ainsi tout au long de la soirée.

Feyrouz se fait désirer et c'est l'ovation avec chaque retour sur scène. Accompagnée au piano par son fils Ziad Rahbani, elle chante des classiques signés Assi Rahbani qui ont fait sa gloire et sa renommée au fil du temps et que le public aime tellement entendre. ....

Elle interprète des ballades composées pour elle par Ziad Rahbani, enrichissant son répertoire d'une musique "inn". Tout au long de la soirée, elle chante, tour à tour, l'amour, la nostalgie, le Liban, la liberté, enflammant sans répit le parterre. ....Longuement ovationnée debout, acclamée, bissée, on lui lance des fleurs, la diva revient à deux reprises, chante avec le public "*Bayi rah mael askar*" (mon père est parti avec la troupe), remercie l'auditoire par un large geste des bras et se retire, digne et fière. On n'est jamais rassasié d'écouter cette voix devenue mythique.

## **L'Humanité** **(Quotidien français)**

*La diva de la chanson arabe se produit à Paris ces jours-ci. Fairouz a enchanté des générations de mélomanes.*

**Marina Da Silva**

Lundi 24 Juin 2002

**Fairouz, la divine**

Les billets se sont arrachés comme des petits pains. L'une des plus grandes représentantes de la chanson du monde arabe revient à Paris.

En arabe, Fairouz signifie turquoise. Lorsque la jeune Nouhad Haddad prend ce prénom d'artiste, elle ne peut probablement pas imaginer qu'elle va devenir le joyau du monde arabe, celle qu'on va placer dans la continuité mythique d'Oum Koulsoum.

Simplement, il est difficile d'atteindre le haut niveau de consécration et d'adulation dont jouit Fairouz. Elle a pour elle la beauté et la voix, une voix d'une texture et d'une gamme de teintes exceptionnelles. En arabe, la voix c'est aussi la langue et la poésie, au cœur de l'imaginaire et de la représentation du monde. Pour ses admirateurs, Fairouz a la voix d'un être céleste, une voix qui ne peut provenir que du divin et qui lui vaut les qualificatifs les plus lyriques : " notre ambassadrice auprès des étoiles ", " la voix angélique ", " la voix de velours ", " le filament de

miel ", " l'âme du Liban ". Lorsqu'elle se produit en concert ou dans un festival, elle est accueillie comme une reine. · Baalbek, en 1957, elle chante au pied des colonnes romaines du site historique et se fait aussitôt surnommer la " septième colonne ". · Damas, on lui déroule le tapis rouge. · Amman, au Caire, à Alger, la foule se presse par milliers. Mais aussi à Las Vegas, Montréal.

### **Fairouz résonne dans le ciel d'Amsterdam**

Par Nader Al-Sarras, Amsterdam 28/06/2003

D W -- <https://p.dw.com/p/11kgn>

#### **Les cœurs européens aussi !**

Après une longue absence de la scène, la chanteuse arabe Fairouz est venue donner un concert dans la capitale néerlandaise au Festival des Arts des Pays-Bas, captivant le cœur de milliers de ses fans arabes et européens. Deutsche Welle transmet l'ambiance de cette fête exceptionnelle.

Partout dans le monde, les fans de la musique de Fairouz sont venus remplir le Royal Carré Theatre, au cœur de la capitale néerlandaise, Amsterdam, jusqu'à la dernière chaise. Le public, venu non seulement des Pays-Bas, mais des pays européens voisins, et même des pays arabes comme la Jordanie, les Emirats et la Palestine, il est venu écouter la voix de la chanteuse la plus célèbre du monde arabe, supportant des prix exorbitants pour les cartes d'entrée, qui auraient atteint 950 euros au marché noir.

Aussi, la longue file d'attente qui s'étendait devant le théâtre sur les rives de l'Amstel n'a pas découragé les fans, qui ont enduré pour voir et entendre la voix de la chanteuse libanaise, que certains appellent «*Notre Ambassadrice auprès des étoiles*».

Mais la peine de l'attente a été rapidement dissipée par l'enthousiasme du public, lorsque Fayrouz est apparue, avec son allure divine et sa prestance. Elle a ouvert le concert avec la chanson "*Salemlî 'Aleih*" de l'album "*Mesh Kêyn Hayk Ykoun*". Plus de 1700 personnes se tenaient dans le théâtre antique, fondé en 1887, et applaudissaient chaleureusement Fayrouz, âgée de 75 ans, qui, malgré son âge avancé, n'a rien perdu de l'élégance de sa voix angélique et de la force de sa prestation sur scène.

Et ce ne sont pas seulement les fans arabes qui ont été éblouis par Fayrouz, mais les sièges du théâtre étaient également remplis d'auditeurs néerlandais et d'autres pays européens voisins, venus également assister au concert de Fairuz.

.....Même le journal néerlandais "*Volkskrant*", largement diffusé, a ouvert son édition publiée lundi (27.06), au lendemain du concert de Fairuz à Amsterdam, avec un article sur la cérémonie en première page, décrivant Fairouz comme une "*légende du chant arabe*".

La présence musicale de Ziad Rahbani au concert d'Amsterdam était également représentée par des performances musicales composées par lui ont secoué (d'enthousiasme)

la cérémonie. L'orchestre composé de 40 musiciens a joué de manière excellente, et n'avait rien à envier aux meilleurs orchestres classiques internationaux.

Le public était en état de jubilation. Certaines personnes très touchées de voir Fayrouz pour la première fois sur scène. Quelqu'un a dit que l'apparition de Fayrouz sur scène était « *comme si un ange était descendu du ciel* », .....certains participants ont éclaté en sanglots tellement touchés par ce moment. Une Syrienne a déclaré après le concert qu'elle "ne peut pas imaginer sa vie sans Fairuz". Une autre, Libanaise a déclaré que Fairouz "est le symbole de la nation, symbole de l'unité".

Après plus de deux heures passées sur scène, Fairouz, s'est éclipsee, laissant derrière elle la foule debout l'applaudissant chaleureusement pendant plus d'un quart d'heure après sa sortie de scène.

## **LE PARISIEN**

### **Culture & loisirs**

#### **Liban : à Beyrouth, Macron rencontre Fairouz, légende de la chanson arabe**

En visite au Liban ce lundi, pour la deuxième fois depuis la terrible explosion qui a ravagé la ville, le chef de l'Etat français y aura un entretien avec la diva, sans doute l'un des derniers symboles de l'unité du pays.

Par **Ph. L. avec AFP**

Le 31 août 2020 à 19h06

Elle est la dernière légende vivante de la chanson arabe depuis la disparition en 1975 de la diva égyptienne Oum Kalthoum. À 84 ans, la chanteuse Fairouz, qu'Emmanuel Macron rencontre lundi soir, dans la capitale libanaise, alors qu'un nouveau Premier ministre entre en fonction, demeure un rare symbole d'unité nationale dans ce pays malade de ses fractures.

[Elle] a exalté sur toutes les scènes l'amour, la liberté, son Liban natal et la Palestine. ....Très discrète, elle a donné de rarissimes interviews pendant sa carrière. Sa posture immobile, son visage presque en transe quand elle chante, ses timides sourires ....., sa garde-robe sobre, ont accentué sa stature quasi mystique auprès du public. « Si vous regardez mon visage lorsque je chante, vous verrez que je ne suis pas là. Je pense que l'art est comme la prière », assurait-elle dans un autre entretien, se disant « très croyante ».

« **Timide et sérieuse** »

Du haut de son piédestal, cette mère de quatre enfants ne s'est jamais épanchée sur sa vie privée.

« *Quand elle le veut, elle peut être très drôle. Elle est aussi une cuisinière émérite. Très humble, elle aime servir ses invités elle-même* », ajouta-t-elle.

## **LA CROIX**

### **Liban : Fairouz, une diva qui transcende les clivages**

Anne-Bénédicte Hoffner, le 01/09/2020

Emmanuel Macron a décidé de commencer son deuxième voyage au Liban, lundi 31 août, par une visite à la célèbre chanteuse Fairouz. Une démarche « d'affection et d'admiration » auprès d'une des très rares personnalités consensuelles au pays du Cèdre.

À quoi tient la relation passionnelle qu'entretiennent la chanteuse Fairouz et le peuple libanais depuis plus de 84 ans ? À sa voix aussi puissante que mélodieuse, ou à son refus absolu de toute compromission avec le pouvoir politique ? Aujourd'hui réfugiée dans le silence de sa résidence d'Antélias, au nord de Beyrouth, la diva est l'une des rares figures libanaises capables de transcender les clivages confessionnels.

Cette particularité n'est sans doute pas étrangère à la visite qu'Emmanuel Macron a décidé de lui consacrer immédiatement à son arrivée au Liban, lundi 31 août au soir. ....

## **Affection et admiration**

*« C'est une démarche très personnelle de la part (d'Emmanuel Macron), une démarche qui est à la fois d'affection et d'admiration », précise l'Élysée, rappelant ce que Fairouz représente « à la fois au Liban et dans le monde arabe ». « C'est aussi une dame qui, à elle seule, incarne une histoire notamment pour les Français et tous ceux qui se souviennent des concerts à l'Olympia et à Bercy, et de l'émotion suscitée dans des périodes déjà difficiles pour le Liban. »*

*« Au Liban et dans le monde arabe, tout le monde écoute Fairouz car ses chansons sont programmées tous les matins à la radio. Elle est une présence quotidienne auprès des Libanais, quelle que soit leur confession. Je soupçonne même les jeunes de l'aimer aussi. »*

*« Parmi ses textes, certains viennent de poètes libanais, d'autres de poètes classiques. Ils sont très variés mais toujours de grande qualité ».....*

Ses enfants continuent à assurer la promotion de son œuvre abondante : un centième album est sorti à l'été 2018. La star sera l'an prochain à l'affiche d'une grande exposition à l'Institut du monde arabe (*Divas. D'Oum Kalthoum à Dalida*, du 27 janvier 2021 au 25 juillet 2021).

<https://www.liberation.fr/>

## LIBERATION

### Libération

#### FAIROUZ, ICÔNE FÉDÉRATRICE AU SERVICE DU LIBAN

Par **Jacques Denis** — 31 août 2020

Emmanuel Macron doit rencontrer ce lundi soir la chanteuse, incarnation d'un Liban divisé et meurtri. Discrète depuis quelques années, elle a su rassembler les siens, au-delà des clivages et des générations, grâce à ses morceaux au succès planétaire.

*Li Beirut.* Une voix s'élève. Celle de Fairouz qui dédie cette chanson adaptée du Concerto d'Aranjuez à la ville qui a vu s'émanciper la plus grande voix du monde arabe avec Oum Khaltoum. Enregistré en 1983-84 et réédité cet été par Wewantsounds sur l'album *Maarifti Feek*, ce titre culte est devenu l'hymne officieux de la contestation et des douleurs qui secouent une nouvelle fois le Liban. «*Les cendres de Beyrouth témoignent de sa gloire, ma ville a désormais éteint ses lumières avec le sang des enfants sur ses mains...*» dit notamment ce texte écrit à l'époque par le poète libanais Joseph Harb. On ne peut plus explicite.....

Elle en est devenue l'icône planétaire, elle le fédère, tout en sachant affirmer ses convictions intimes, et c'est pour cette stature sans équivalent, sans doute, qu'Emmanuel Macron viendra rencontrer la grande dame.....

## Notes et références<sup>(1)</sup>

- ↑ Revenir plus haut en :a et b Jacques Denis, « Fairuz, icône fédératrice au service du Liban » [archive], sur *liberation.fr*, 31 août 2020.
1. ↑ (en) « Fairouz: Lebanon’s music icon that makes us proud! » [archive], sur *the961.com*, 30 août 2020 (consulté le 22 août 2016).
2. ↑ « Liban : à Beyrouth, Macron rencontre Fairouz, légende de la chanson arabe » [archive], sur *leparisien.fr*, 31 août 2020 (consulté le 22 août 2016).
3. ↑ (en) « Fairuz: the Arab world's most celebrated living voice » [archive], sur *france24.com*, 31 août 2020.
4. ↑ (en) *Popular Culture and Nationalism in Lebanon : The Fairouz and Rahbani Nation*, Christopher Reed Stone, Ed. Routledge, 2008
5. ↑ *Le Chemin de Baalbeck: souvenirs & rencontres* , Aimée Kettaneh, Ed.Terre du Liban, 2006
6. ↑ C'est la seconde et dernière fois que les frères Rahbani montent une pièce avec Sabah, après la première en 1960, à Baalbeck aussi : *mawsemm el e'ezz, La belle saison*)
7. ↑ *Baalbeck, les riches heures du festival*, Ed. Dar Annahar, Beyrouth, 1994
8. ↑ *De la musique arabo-libanaise et du théâtre musical Rahbani*, Nizar Mroueh, Ed. Al Farabi, Beyrouth, 1998.
9. ↑ « Fairouz, légende vivante de la chanson arabe et rare ciment national d'un Liban fracturé » [archive], sur *francetvinfo.fr*, 31 août 2020.
10. ↑ cf(1)
11. ↑ « Qui est Fairuz, la chanteuse qui a rencontré Emmanuel Macron au Liban ? » [archive], sur *bfmtv.com*, 1<sup>er</sup> septembre 2020.
12. ↑ Jack LANG décore FAIROUZ [archive]
13. ↑ The Very Best of Fairuz [archive]
14. ↑ Son concert à Beyrouth en 1994 [archive]
15. ↑ Fairuz à Beiteddine (2001) [archive]
16. ↑ Fairuz à Beiteddine(2003) [archive]
17. ↑ « La diva libanaise Fayrouz faite Commandeur de la Légion d'honneur par le président français » [archive], sur *lematin.ma*, 1<sup>er</sup>

---

(1) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fairuz>

## Bibliographie

ABI SAMRA Muhammad, 1998, « *Majd Lubnan u'ta laha* » (*Lebanon's Glory was Given to It*) in *Mulhaq jaridat al-nahar*, 22 août : 9.

ABU MURAD Nabil , 1990, *al-Akhawan Rahbani : hayat wa-masrah* (Les deux frères Rabani : Vie et Théâtre). Beyrouth : Dâr Amjad li-al-nashr wa-al-tawzi'.

ANONYME, 1939, *Republic of Lebanon at the New York World's Fair*. New York : n. p.

1962, *Tourist and Hotel Guide for Lebanon*. Beyrouth : The Catholic Press.

1966, « *10 Layali fi Baalbek li-al-Akhawayn Rahbani* » (10 Nights at *Baalbek for The Rahbani Brothers*) in *Mulhaq jaridat al-nahar*, 19 juin : 8-10.

HOURANI Albert et Nadim SHEHADI, dir., 1992, *The Lebanese in the World : A Century of Emigration*. London : Centre for Lebanese Studies avec I.B. Tauris.

MUNASSA May, 1994, « *Baalbek... Mahrajan al-ard wa-al-insan* » (Baalbek... Festival of the Land and the Human) in Tueni Gh. ed. : *Baalbek : les riches heures du festival*. Beyrouth : Éditions Dar an-Nahar : 6-63.

MURUWA Kamil, 1962, *VIIIe festival international de Baalbeck*. Beyrouth : n. p.

RAHBANI Asi and Mansour, 1966, *Ayyam Fakhr al-Din : masrahiyya ghina'iyya sha'biyya* (Les jours de Fakhr al-Din : Une comédie musicale populaire). Beyrouth : n.p. (privately printed).

Rayess, Akram *Beirut and Fairouz : A path of gold and loss* (Beyrouth et Fairouz : un chemin d'or et de perle), à l'occasion du 85<sup>ème</sup> anniversaire de l'emblématique chanteuse libanaise Fairouz, Ahram Online célèbre, *La voix de l'espoir et de l'humanité*, samedi 21 novembre 2020

STONE Christopher, 2007, *Popular Culture and Nationalism in Lebanon : the Fairouz and Rahbani Nation*. New York : Routledge.

WAZIN Abduh, 1996, « *Fairouz al-mutajaddida dawman fi jaww Rahbani badi' : istawanatan dammata ajmal ughniyat al-khamsinat wa-al-sittinat* » (Fairouz the ever-renewed in the amazing Rahbani atmosphere : two albums containing the best songs of the 50s and 60s), in *Jaridat al-hayat*, 16 juin : 20.

ZOGHAIB Henry, 1993, « *Hikayat al-Akawayn Rahbani 'ala lisan Mansour Rahbani* » (The Story of the Rahbani Brothers as told by Mansour Rahbani) in *Majallat al-wasat*, 13 décembre : 72–5.

### **Liens internet**

Christopher Reed Stone, « *Le festival de Baalbek, Fairouz et les frères Rahbani* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 14 novembre 2016.

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2172>



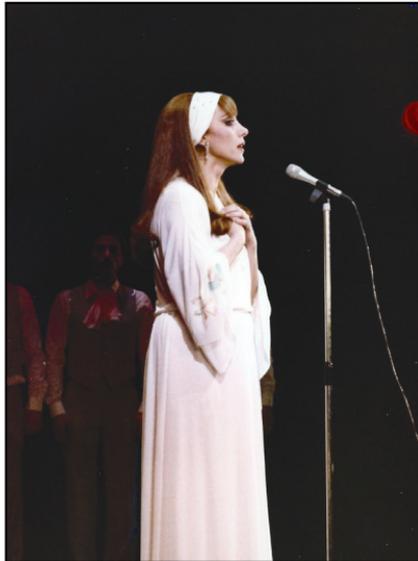
**Figure 6 - Fairouz Olympia 1979 (photo François. Zaatar) arch. Perso**



**Figure 7 - Fairouz Olympia 1979 (archive personnel) Pht. F. Zaatar**



**Figure 8 - Fairouz Olympia 1979 (archive personnel) Pht. F. Zaatar**



**Figure 9 - Fairouz Olympia 1979 (archive personnel) Pht. F. Zaatar**



**Figure 10 - Fairouz Olympia 1979 (archive personnel) Pht. F. Zaatar**



**Figure 11 - Fairouz Olympia 1979 (archive personnel) Pht. F. Zaatar**



**Figure 12 - Fairouz Olympia 1979 (arch. pers) Pht. F. Zaatar**



**Figure 13 - Olympia, défilé final - 1979 pht. F. Zaatar**